

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>p.3-8</b>
<b>1. Situer le milieu et son réseau (analyse de milieu).....</b>	<b>p.9-18</b>
Le Regroupement des Femmes de Terokh-Yendane.....	p.11
Mer et Monde Sénégal.....	p.10
Milieu idéologique-symbolique .....	p.11
Milieu géographique et culturel .....	p.12
Milieu structurel :.....	p.12
Milieu social :.....	p.14
Milieu organisationnel :.....	p.15
Milieu relationnel :.....	p.16
Milieu institutionnel :.....	p.17
Milieu idéologique-symbolique :.....	p.18
<b>2. Situer les stratégies d'actions (analyse stratégique).....</b>	<b>p.18-22</b>
L'organisme.....	p.19
Mon expérience.....	p.20
Mon action.....	p.21
<b>3. Analyse synthétique, l'histoire du stage.....</b>	<b>p.22-36</b>
Ma rencontre avec Jean-Paul Ndiadigé.....	p.23
Ma première animation seule.....	p.25
Préparation de la grande corvée du projet maraîcher.....	p.26
Rencontre avec Étienne Faye, responsable de la case de santé.....	p.28
Création d'une activité de formation en agriculture biologique avec Abdoulaye M'baye.....	p.30
Animation Comité du robinet et discussion avec Prosper Faye.....	p.32
Réunion Association Jeunesse et rencontre avec Bacar Sougou.....	p.34
Bilan et passation des responsabilités, Mame Awa et Mame Penda...p.35	

<b>4. Situer les rapports de forces.....</b>	<b>p.37-40</b>
Rencontre avec Bacar Sougou.....	p.37
Contacts et échanges avec Prosper Faye.....	p.38
Travail avec le directeur de l'école publique.....	p.40
<b>5. L'auto-évaluation.....</b>	<b>p.41-48</b>
De l'idéal-type à la réalité.....	p.48
<b>6. Situer le milieu de stage dans le champ de l'action communautaire.....</b>	<b>p.48-51</b>
<b>7. Situer les perspectives de changements.....</b>	<b>p.51-55</b>

<sup>1</sup>26 Janvier 2006

*Je me suis levée très tôt ce matin. À cinq heures, l'appel à la prière musulmane m'avait déjà tirée de mon sommeil. Allah Wakba! Allah Wakba! Personne n'était encore levé évidemment mais je n'osais pas sortir de mon lit. J'entendais la respiration tranquille de Sophie et de Marie-Josée que bientôt, je surnommerai Djeynaba Bah et Penda Faye mais ça, je ne le savais pas encore.*

*Nous avons déjeunée tranquillement dehors. Le café Touba est fort et épicée. Je ne sais pas si c'est la nervosité mais je mange peu. À cette heure, on entend le bruits des enfants qui partent vers l'école, des femmes qui vont au marché, des hommes qui s'installent nonchalamment au travail dans les garages improvisés et, dans la cuisine de la maison d'accueil, Fatou qui prépare déjà le repas du midi en fredonnant une mélodie dans la langue de son village natal. Étranges bruits, étranges sensations, étranges étrangers qui pourtant nous paraissent déjà un peu plus familiers chaque jour.*

*Marie-Josée et moi avons préparée nos sacs fébrilement. À huit heures, nous étions prêtes et nous attendions Ingrid, qui devait nous accompagner jusqu'au village de Yendane, notre destination ultime pour les prochains mois. Le départ avait été retardé une première fois. Nous devions partir jeudi le 26 janvier mais un match de foot avait bouleversé nos plans. Sur le coup, j'avais trouvé cela absurde mais j'ai rapidement ressenti l'importance que ces parties avaient sur les Sénégalais. Il s'agissait de la coupe d'Afrique et le Sénégal était l'un des pays sélectionné.*

*Cette journée, je la revis dans les moindres détails et je sens encore parfaitement l'odeur des camions de mécanique et de sable, les déchets qui brûlent ici et là aux abords de la route, les fruits inconnus sur les étales des marchandes colorées. Je me revois partir, marchant avec mon sac trop lourd sur mon petit dos, moi, si grande près de Marie-Josée qui est (eh oui) plus petite que moi mais qui dégage pourtant tant d'assurance par rapport à moi. J'ai peur. Je ne sais pas où je pars ainsi, parmi quels gens. Je n'ai rencontré Absa qu'un*

---

<sup>1</sup> Arabe : Dieu est grand

*instant, lorsqu'elle m'avait pris sous son aile à la Journée des Partenaires de Mer et Monde. Elle m'avait pris la main et j'avais alors ressenti un tel amour que j'en avais ressenti des vertiges. Elle m'avait enlacé dans ses bras. J'avais chaud et j'étais épuisée par le soleil et les heures de travail mais j'étais si bien que j'aurais pleuré sur son épaule maternelle et accueillante, dans un état total d'abandon et de plénitude. C'est à ce moment que j'ai su que je partirais pour Yendane, un petit village Sérère à près de cent kilomètres de Dakar, en fait, à des milliers de kilomètres de Dakar. À des centaines d'années de Dakar. Alors, me voici en route.*

*Ingrid semble nerveuse. Nous sommes à la gare routière de Dakar. Il y a des centaines de gens qui nous entourent. On parle très fort autour de nous. Des dizaines de garçons nous abordent. Ils tirent sur nos sacs afin de nous entraîner vers des autobus. Il est très difficile de nous débarrasser d'eux et le visage fermé d'Ingrid ne semble pas les décourager. Nous sommes les trois seules blanches à se promener dans la gare alors l'odeur éminente de l'argent est alléchante. Peut-être réussiront-ils à nous faire payer dix fois le prix d'une course? Le malaise grandit en moi mais Ingrid semble savoir où elle s'en va. Cela me rassure, un peu. Nous embarquons dans un clando<sup>2</sup> après avoir durement Wahallé<sup>3</sup> notre place.*

*Les premiers kilomètres sont difficiles. Il fait chaud et la circulation est très dense. Pourtant, peu à peu, l'autoroute se dégage et la ville polluée fait place à la campagne. Le trajet prendra plus de quatre heures. Nous en profitons pour discuter toutes les trois et nous échangeons les confidences. Nous sommes assises sur une minuscule banquette arrière entourée de cinq hommes noirs dans la voiture. Il faut dire que les Sénégalais ont la mauvaise manie de voyager en voiture les fenêtres fermées... Lorsque nous arrivons à Tivaouane, il est près de midi. J'ai faim et je suis un peu engourdie.*

*Le clando entre dans la gare de Tivaouane. Je sens à nouveau le stress monter en moi. La gare est beaucoup moins impressionnante qu'à Dakar mais il*

---

<sup>2</sup> Voiture de sept passagers faisant office de taxi, à prix généralement fixe pour une destination précise.

<sup>3</sup> D'origine Wolof : marchander

*faut dire que la porte du coffre arrière de la voiture est ouverte et il faut tenir nos bagages afin d'éviter que l'on nous prennent nos sacs parce qu'évidemment, notre présence à été remarquée immédiatement. À nouveau, il faut marchander le prix de la charrette qui devra nous conduire au village. Nous payerons finalement chacune deux mille francs pour parcourir les trois kilomètres qui nous mèneront au village. J'apprendrai quelques jours plus tard que le vrai prix de la charrette est fixé à deux cents francs...<sup>4</sup>La charrette est tout à fait rustique. Le banc est encore une fois un peu petit pour nous contenir tous les quatre alors le conducteur, un très jeune garçon au sourire éclatant, se tient sur un minuscule bout de planche mais il y semble très à l'aise. Nous traverserons la ville de Tivaouane très rapidement. D'ailleurs, cette ville aura très peu d'attraits pour moi et sera l'objet de souvenirs peu intéressants par la suite. Au carrefour de la boucherie et de la laiterie, nous empruntons un chemin de terre très rouge et poussiéreux. Nous ne parlons plus. Je regarde en silence, émerveillée, les champs que quelques paysans cultivent encore à cette heure, malgré le soleil plombant. J'aperçois au loin un couple de jeunes Peuls<sup>5</sup> avec un troupeau de vaches que j'aurai le plaisir de rencontrer pendant trois mois et demi à la tombée du jour, à l'entrée de ma case. Je vois enfin pour la première fois de ma vie de gigantesques baobabs qui trônent majestueusement, éparses dans les champs d'apparence sèche et jauni, poussant durement sur un sol rouge. Malgré la chaleur, l'air est pur et respirable. Des parfums, étranges et nouveaux se mêlent au son des clochettes de la charrette. Déjà, on aperçoit les premiers bâtiments du village. D'abord, l'école, la caisse de crédit et un peu en retrait au bout du terrain de foot, l'église catholique. Ensuite, des cases en pailles, la mosquée en construction, le robinet (la fierté du village!) et un magnifique baobab, le plus grand je verrai de tout mon séjour au Sénégal, au milieu de la place du village.*

*Nous descendons. Quelques personnes nous accueillent. Prosper est là. Il sera mon accompagnateur et mon camarade au village. Nous prenons nos sacs. Déjà quelques enfants s'approchent. Je ne peux que sourire, je ne parle ni wolof,*

---

<sup>4</sup> 1000 francs CFA=2,50\$ canadiens

<sup>5</sup> Nom d'une des douze ethnies peuplant le Sénégal, pasteurs nomades

*la langue officielle du Sénégal avec le français, encore moins le Sérère, la langue officielle du village. Et puis, je la vois. Elle est là, souriante comme toujours, tellement belle que toutes mes craintes s'envolent. Elle me prend dans ses bras. Absa nous conduira dans nos familles respectives. Je laisse Marie-Josée dans sa famille et je suis, docile et intriguée, Absa et Ingrid qui m'entraînent à ce que j'avais alors l'impression d'être l'autre bout du village, si loin de Marie-Josée, à ma famille d'accueil.*

*La concession<sup>6</sup> est relativement petite. Il y a deux cases de cuisine, trois cases pour dormir. À l'entrée de la concession, il y a une case en briques de ciment gris, pourvue d'un toit en tôle. À l'intérieur, on y retrouve deux femmes et leurs enfants ainsi qu'une boutique, sorte de magasin général- buvette (et oui, je suis dans un village à majorité catholique. J'y découvrirai avec délice les plaisirs de la bière sénégalaise!) On y retrouve aussi quatre cases en terre cuite et en paille, tout à fait à l'image d'une Afrique traditionnelle. L'une d'elle sera ma chambre. J'y dépose mon sac. J'installe en silence mon moustiquaire avec ma sœur d'accueil qui me regarde discrètement, tout à fait à l'opposé des regards francs et même parfois agressifs auxquels j'ai fait face jusque-là. Je sors. On m'apporte une chaise. Je m'assoie. Une dizaine de petits m'entoure, me regarde. Le plus petit amorce une chanson, l'hymne national. Il brise la glace. On parle un peu, on rit. Les enfants sont merveilleux. Ils seront en tout dix-neuf, frères et sœurs d'accueil et quatre chaleureuses mères, un père, discret mais aimant. On installe une natte sous le manguier. Le repas est prêt. À midi, je mange à la main mon jebboudjen<sup>7</sup>, que je remangerai ainsi, tous les autres midis. Je suis désormais Khady Djatou Faye.*

J'ai découvert très tôt les paysages africains. Ma mère, alors âgée de vingt-cinq ans, mon âge, est partie au Burkina Faso, alors encore appelé la Haute-Volta pour découvrir les mystères des savanes africaines. Elle me parlait

---

<sup>6</sup> Ensemble de bâtiments et de cases regroupant les membres d'une même famille entouré d'une clôture en feuille de regnier. Au village, environ 20 à 30 personnes.

<sup>7</sup> Riz au poisson servi avec légumes.

des gens qu'elle avait rencontré, comme si hier encore, elle avait échangé avec eux quelques mots. C'est lorsque j'ai rencontré Marie-Claude Ouimet, la fille d'un collègue de travail de mes parents qui avait séjourné un an au Sénégal que j'ai su que je partirai aussi un jour. J'avais alors quatorze ans. À plusieurs reprises, j'avais entrepris des démarches qui ce sont avérées infructueuses. Pas d'argent pas le bons moments ou le bon pays (C'était alors la Côte d'Ivoire qui me fascinait).

Je me suis inscrite à l'université de Montréal en anthropologie dans l'idée de devenir archéologue afin d'aller fouiller les secrets du Rift africain. Je me voyais déjà au bras de Richard Leakey ou de Yves Coppens. Ce fut des années passionnantes mais il me manquait quelque chose, un désir d'actions concrètes et sociales, d'actions communautaires de revendications collectives. Sans quitter mes études en anthropologie, j'ai entrepris un autre baccalauréat, cette fois en Animation Recherches culturelles à l'université du Québec. J'ai participé à un stage d'archéologie très enrichissant mais dans une toute autre destination. Ce fut le Costa Rica. La passion de l'Afrique ne me quittait pas.

Ce fut ma rencontre avec Sophie Marchand qui fut le point de départ d'une grande aventure. Elle avait déjà entrepris des démarches pour faire un stage de coopération humanitaire lors du cours ACM 1001, qui m'avait alors été crédité. Nous avons cheminé ensemble tout au long du baccalauréat, ne lâchant pas de vue notre but ultime, faire notre stage final en Afrique. Nous sommes devenues de bonnes amies au fil des ans et peu à peu le projet s'est concrétisé. C'est à la dernière année du bac que les démarches se sont réellement enclenchées. Après quelques recherches, nous avons choisis de partir avec l'organisme Mer et Monde.

Au cours de ce travail, j'exposerai les particularité de mon stage, tant au sein de l'organisme de Mer et Monde qu'au sein du Regroupement des Femmes du Village de Terokh-Yendane, mon lieu de stage. L'analyse de mon expérience de divise en sept points dans lesquels j'analyserai en détails mes expériences de stage ainsi que mon évolution en tant qu'animateur culturel. Tout d'abord, je ferais la description détaillée des milieux de stages. En deuxième lieu, je parlerai

des stratégies d'actions employées. En troisième lieu, je ferai l'analyse synthétique, c'est à dire que je ferai l'histoire du stage à travers six moments essentiels de mon stage. En quatrième lieu, je ferai l'analyse critique à partir de trois événements qui me permettront de faire l'analyse des rapports de pouvoirs, de travail au sein de l'organisme ainsi qu'avec la clientèle. En cinquième lieu, je ferai mon auto-évaluation. Finalement je terminerai l'analyse de mon stage en positionnant mon stage dans le champ de l'action culturelle et des possibilités d'action ici ou ailleurs.

### **1. Situer le milieu et son réseau (analyse de milieu)**



Le stage que j'ai effectué au Sénégal est relativement particulier puisque j'ai dû travailler au sein de deux milieux de stage différents. En effet, j'ai effectué mes démarches de stage auprès de l'organisme Mer et Monde Sénégal. Ce sont les animateurs de l'organisme qui ont supervisé le travail que j'ai fait durant mes semaines de stage. En effet, Mer et Monde Sénégal ne prend pas les stagiaires afin de travailler au sein de son propre organisme. Ce n'est pas non plus une agence de placement de stagiaire. En effet, ils m'ont accompagné dans mon travail durant toutes les semaines de mon séjour.

Lorsque je suis arrivée à la maison-mère de Dakar, Ingrid et Ismaël m'ont accueilli. Ils m'ont pris en charge dès les premiers instants en sol sénégalais. Leur travail consiste à veiller au bon déroulement de mon travail dans mon lieu de stage ainsi qu'à mon adaptation et mon intégration dans une nouvelle culture. À mon arrivée au Sénégal, je ne savais pas encore où j'irais travailler. Après m'avoir exposé les projets en cours, j'ai choisi de quitter Dakar pour aller travailler auprès du Regroupement des Femmes de Terokh-Yendane<sup>8</sup>. Ingrid fut mon animatrice de Mer et Monde officielle. C'est elle qui a effectué le suivi de mon stage. À tous les deux lundi, je me rendais à Dakar afin de lui communiquer mon rapport de stage. Elle m'a guidée dans mon travail et elle m'a guidée dans mes démarches. De nombreux stagiaires ont été supervisés par Mer et Monde depuis quelques années mais mon cas était particulier. Je ne venais pas en stage individuel et je devais répondre à des exigences scolaires particulières. Nous avons donc adapté son rôle afin de satisfaire aux requêtes universitaires.

Mer et Monde travaille en partenariat avec des organismes locaux. Ces derniers existaient avant l'arrivée de Mer et Monde et peuvent fonctionner sans leur aide. Toutefois, un réseau de collaboration s'est installé durant les dernières années afin d'améliorer les conditions de vie. La mission de Mer et Monde se résume à «travailler ensemble afin de faire avec et non pas de faire pour eux ». Je ne peux donc pas considérer le Regroupement des Femmes de Yendane comme étant une clientèle de Mer et Monde. Il s'agit d'un organisme à part

---

<sup>8</sup> Le nom officiel du village est bel et bien Terokh. À l'époque, le regroupement couvrait les deux villages de Terokh et de Yendane qui est situé juste à côté. Toutefois, le nom du village Yendane est resté dans le langage courant. J'utiliserai désormais uniquement le nom de Yendane afin d'alléger le texte.

entière avec une mission et des objectifs propres, une structure sociale et un réseau de contact propre. Je décrirai donc le Regroupement des Femmes de Yendane comme lieu de mon stage puisque j'y ai travaillé presque exclusivement. J'en connais les rouages, la philosophie et c'est d'avantages auprès d'eux que j'ai appris des procédés de travail et j'ai acquis des connaissances particulières. Mer et Monde m'a apporté un support émotif autant que professionnellement mais nos rapports se sont généralement bornés aux rencontres bi-mensuelles. Je donne quand même les coordonnées de l'organisme.

### Mer et Monde Sénégal

Mer et monde a des bureaux dans trois pays différents. Au Québec, au Honduras et au Sénégal. J'ai donc eu affaire avec les deux derniers.

Société Mer et Monde  
340, rue Saint-Augustin  
Montréal  
H4C 2N8  
(514) 495-8583

Société Mer et Monde  
Sénégal  
L'équipe de Mer et Monde, Sénégal  
Pierre Coulibaly, entretien  
Adèle Dionne, animation  
OusmaneThiendella Fall, animation  
Ingrid Francoeur, co-coordination, administration et communication  
Amina Kane, animation  
Pape Kébé, animation  
Aliou Ndiaye, animation

Aminata Ndiaye, animation

Bacar Sougou, animation

Ismaël Sougou, coordination

Fatou Thiombane, cuisine et entretien

Philippe Marchand,

Andrée-Anne Marsan-Paquin,

Éric Paquin,

Mélanie Roussel,

Laurent Thouin

La Société Mer et Monde est membre de l'AQOCI et accréditée auprès de l'ACDI

### Le Regroupement des femmes de Terokh-Yendane

Les renseignements sur l'organisme sont d'abord tirés de mes lectures des rapports de stages précédents effectués au village par d'anciens stagiaires ainsi qu'avec des rencontres préparatoires que j'ai eu avec l'animateur Bacar Sougou et ma coordonnatrice Ingrid Francoeur. \*Je vous avais envoyé un rapport préliminaire en début de stage. Ma présence au village m'a permis de mettre à jour certains éléments.

#### Milieu idéologique-symbolique :

La principale mission est le développement économique et social du village de terokh. L'organisme s'est scindé en deux il y a quelques années, Terokh et Yendane ont donc leur propre organisme rattaché à chacun des villages mais ils leur arrivent très souvent de travailler ensemble puisque les villages sont côte à côte et les frontières en sont surtout symboliques. D'ailleurs,

le village de Terokh se fait appeler Yendane dans toute la région bien qu'il s'agisse du nom de l'autre village. Personne n'a pu m'expliquer la raison de cette situation, ni au village, ni à Mer et Monde.

#### Milieu géographique et culturel :

Le village est situé à environ 100 kilomètres du centre-ville de Dakar, au nord-est du Sénégal. Il est situé dans la région côtière de Thiès dont la ville de Thiès est le centre économique, culturel et social. La plupart des jeunes qui étudient vont au collège et à l'université à Thiès. Le village est d'origine Sérère, l'une des douze ethnies principales du Sénégal. On y parle le Sérère *lala*, un dialecte dérivé du sérère *saphène*, parlé par plus de 10% des habitants du pays. Environ cinq ou six villages voisins parle le sérère *lala*, se qui constitue à peine plus de 1% de la population. On y parle également le wolof avec les étrangers et dans les relations commerciales et religieuses. La plupart des gens ont une connaissance de base du français quoique les femmes sont plus embarrassées de le parler ainsi que les personnes âgées qui ont généralement moins fréquenté les institutions scolaires.

#### Milieu structurel :

L'organigramme de l'organisme est relativement changeant. L'année 2006 était l'année des élections des responsables de comités. Cela devait se faire en Janvier mais la plupart des comités ont reporté les élections. Il se peut qu'au moment d'écrire ces lignes, les changements aient été accomplis. Je donnerai donc les renseignements qui étaient effectifs lors de mon passage au village.

Présidente : Henriette Dione

Vice-présidente : Absa Diouf

-Toutes les femmes du village sont plus ou moins officiellement membres en fonction de leur participation aux différents comités. Aucune inscription ou cotisation n'est demandée.

-Chaque projet du Regroupement est représenté par un comité qui est élu pour un mandat d'une durée générale d'un an. Les comités prennent des formes et les rôles et responsabilités varient d'un comité à l'autre. J'y reviendrai plus loin dans mon analyse.

1. Télécentre : Anna Faye, gérante du cahier de comptabilité  
Monique Faye, gérante du local du télécentre

2. Robinet : Henri Thiaw, président

3. Batteuse à mil : Henriette Codou, présidente  
Rose Binta Thiaw, secrétaire  
Harr Faye, trésorière

4. Moulin à mil : Yacine Thiaw, présidente  
\*Toutes les femmes qui souhaite utiliser le moulin à mil doivent venir superviser l'utilisation et la comptabilité du moulin au moins une fois par mois.

5. Case de santé : Étienne Faye, responsable d'une trousse de santé  
Halifa Tine, responsable d'une trousse de santé  
Absa Diouf, trésorière et secrétaire

6. Projet maraîcher : Paul Faye

Milieu social :

Le village compte environ quatre cents habitants. La proportion de la pratique religieuse est particulière au village. Plus de 60% des villageois sont catholiques et 40% sont musulmans<sup>9</sup>. Toutefois, on entend souvent dire que 100% des Sénégalais sont animistes. Cela veut dire que les croyances ancestrales colorent non seulement chacune des pratiques religieuses mais aussi tout le quotidien rural. L'économie principale du village est l'agriculture. Chaque famille possède un champ et des animaux. Toutefois, l'activité agricole n'occupe pas tous les membres d'une même famille. Plusieurs personnes ont un métier qui leur permet de compléter le revenu familial. De même, la plupart des chefs de familles ainsi que les femmes vont travailler en ville afin de ramener au village un peu d'argent. Pendant la saison des récoltes, la vente de produit maraîcher est le principal revenu mais plusieurs vont offrir leurs services en tant que journalier. Le salaire moyen sénégalais est d'environ 2 500 FCFA mais il semble être un peu moins important au village.

Si aujourd'hui, le gouvernement sénégalais encourage les familles à faire scolariser les enfants, plusieurs n'obtiendront aucun diplôme. De plus, le gouvernement a imposé depuis quelques années une loi qui oblige les familles à faire scolariser les filles tout autant que les garçons. Toutefois, l'accès à l'école demeure relativement difficile en raison du manque important de professeurs diplômés. Pour pallier ce manque, l'embauche de professeurs volontaires est le lot des écoles en milieu rural. Ces professeurs offrent malheureusement un enseignement de piètre qualité<sup>10</sup> qui ne favorise pas les jeunes à obtenir un enseignement de qualité.

### Milieu organisationnel :

---

<sup>9</sup> Le pourcentage total des catholique au Sénégal est d'à peine plus de 10% et cela tend à régresser en faveur de la religion musulmane.

<sup>10</sup> Ces derniers n'ont souvent aucun diplôme valide, ni même parfois les compétences requises pour enseigner

Je reviendrai éventuellement sur cette question plus loin dans la partie analyse du travail mais je tiendrais à dire immédiatement que le milieu organisationnel est un problème flagrant du Regroupement. En effet, selon l'organigramme présenté plus haut, chacun des comités semble relativement bien organisé mais il faut dire que très souvent, les membres responsables démontrent une grande fierté à faire partie d'un comité. Cela donne beaucoup de prestige au sein du village. Toutefois, plusieurs ne connaissent pas ou ne possèdent pas les qualités requises pour faire face aux rôles et responsabilités qui découlent d'un poste de comité. Voici donc la version théorique du milieu organisationnel.

Chaque comité est responsable d'un projet affilié au Regroupement. Les membres ont été élus pour une durée d'un an sauf lorsqu'il s'agit des responsables de la gestion du robinet et du télécentre. Pour ceux-ci, une famille est choisie mensuellement pour prendre en charge les ventes. Cette décision relève d'un vote en assemblée générale qui rassemble généralement tout le village. Les postes de gérance sont renouvelés mensuellement afin de permettre à plusieurs familles de profiter des revenus générés par ce travail mais cela s'explique également par le fait que les responsabilités mobilisent la famille choisie plusieurs heures par jours, ce qui diminue le temps alloué à d'autres activités génératrice de revenus.

Les décisions prises par les différents comités doivent être éventuellement soumises en assemblée générale et ils doivent une fois par année, faire un bilan financier afin d'être soumis à vérification. Chaque comité est obligé de se réunir au moins une fois par mois afin de faire un bilan financier mensuel en plus de faire un rapport de leurs activités.

La circulation des informations se fait généralement par le bouche à oreille. Les assemblées générales ou tout événement qui concerne tout le village est signalé par la cloche du village qui est accrochée au baobab de la place du village.

Milieu relationnel :

Il existe trois personnages importants, influents et très impliqués dans le déroulement des activités du Regroupement. Il s'agit de la présidente Henriette Dione, Absa Diouf, vice-présidente et représentante de deux comités et Prosper Faye qui est le directeur de la caisse de crédit du village. Officiellement, il lui est impossible d'être un membre du regroupement du fait qu'il est un homme mais sa présence et ses connaissances de gestion ainsi que son expérience sont très souvent réclamées. Il est donc presque toujours présent aux réunions de comités. Théoriquement, il agit à titre d'observateur mais le fait d'être souvent le seul membre alphabétisé et expérimenté fait qu'il prend très souvent en charge le déroulement des activités internes et externes des comités. Le fait d'avoir été également en charge de mon stage a multiplié ses interventions et lui a donné beaucoup d'assurance. En effet, plusieurs stagiaires sont venus travailler au village avec le Regroupement depuis les dernières années. Mer et Monde a constaté que cette présence apportait beaucoup de bien dans le développement du village mais que cela avait également pour effet de freiner la participation de certains membres qui préfèrent alors s'appuyer sur le travail des stagiaires. En effet, plusieurs sont intimidés par notre présence et préfèrent penser que notre rôle est de prendre en main toutes les activités. La tendance à déléguer le travail est flagrante tout au long de mon stage et a été source de certaines tensions entre certains intervenants et moi.

Le climat de travail est très détendu. Les réunions de comité se font toujours sous forme de « partie de thé » qui consiste à servir trois services de thé à tous les participants. Cela prend environ deux heures mais cela peut varier en fonction du nombre de participants. Toutes les interventions sont empreintes d'une étiquette scrupuleusement appliquée. La politesse et le respect ne faillissent presque jamais et les tours de parole sont strictement observés selon une hiérarchie sociale. Évidemment, on peut dire que les personnes âgées ont un tour de parole plus important en plus d'avoir un poids décisionnel plus important que les plus jeunes. Ces réunions sont toutefois l'occasion pour les



femmes de s'exprimer plus ouvertement et elles ont de plus en plus tendance à prendre en compte l'avis des jeunes, particulièrement de ceux qui sont en formations scolaires à l'extérieur. J'ai constaté que la plupart des activités se déroulent dans une ambiance familiale et plaisante que conformes à des rapports stricts et professionnels. Les conflits sont très mal vus et même s'ils existent, ils demeurent discrets et se traduisent plutôt par un refus de travailler ensemble sur les mêmes comités. Certaines jalousies familiales transparaissent à l'occasion mais il ne m'a pas été tenu de constater un problème conflictuelle importante mais je justifie cela au nombre de semaines insuffisant pour pénétrer adéquatement dans ce genre de rapport que l'on cache traditionnellement aux étrangers.

#### Milieu institutionnel :

La plupart des adultes aux villages n'ont pas reçue de formation académique. Ils ont été choisis pour représenter le village par leurs aptitudes et leurs expériences. En effet, Henriette Dione et Absa Diouf sont des femmes qui ont toujours été très impliquées dans de nombreux projets avant même l'avènement du Regroupement au village. Elles ont par la suite reçu des formations en gestion et organisation qui ont été offerts par le GRAIF, *groupe de recherche et appui aux initiatives des femmes*, qui donne des formations aux femmes qui veulent démarrer des projets de regroupement de femmes. Prosper Faye a reçu une formation en comptabilité en plus d'avoir complété des diplômes pré-universitaires. Mer et Monde a également offerts des formations à ces trois intervenants afin qu'ils puissent accueillir et superviser le travail des stagiaires du village.

#### Milieu idéologique-symbolique :

La mission principale du Regroupement est le développement économique et social du village. Le fait d'appartenir à un milieu rural très religieux colore non seulement les rapports entre les intervenants mais aussi toute la dynamique de l'organisme. Les rapports familiaux et les rapports de sexes sont très présents et déterminent souvent la manière de travailler. Le respect des traditions est particulièrement important, ce qui paralyse parfois le développement des projets. Je pourrais également signaler que le rapport au temps est particulièrement différent. En effet, le rythme villageois sénégalais est à l'image de ce que l'on s'imagine généralement de l'Afrique. Le quotidien, la chaleur, les obligations familiales ralentissent considérablement les activités du Regroupement. Tout au long de mon stage, j'ai dû adapter mon travail aux mariages, aux décès, aux fêtes religieuses catholiques et musulmanes en plus de faire face aux nombreuses absences dues à la chaleur, à l'alcool<sup>11</sup> et aux désintéressement de certains membres.

## **2. Situer les stratégies d'actions (analyse stratégique)**

Mer et Monde est un organisme d'initiation à la collaboration internationale. Il forme des stagiaires dans le but de collaborer avec des ONG de pays en voie de développement qui ont pour but de soutenir les projets initiés par des femmes qui entreprennent des projets pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs enfants. Mer et Monde souhaite participer aux efforts de tous ceux qui entreprennent de réaliser des projets en tenant compte de la population locale, de ses besoins et de ses aspirations afin de créer une société basée sur le respect des droits humains. La particularité de Mer et Monde réside dans sa manière d'appliquer la coopération internationale. En effet, Mer et Monde croit qu'il est primordial de « soutenir sans remplacer, accompagner sans diriger, coopérer sans coloniser les ONG partenaires qui acceptent de collaborer avec

---

<sup>11</sup> La consommation de vin de palme, à tort considérée comme non-alcoolisé parce que supposément plus naturel que le vin rouge ou la bière est souvent fortement consommé avec excès, particulièrement chez les hommes. Cette excuse est souvent utilisée par les musulmans très pratiquants qui souhaitent faire une entorse aux principes religieux.

des stagiaires canadiens. » En effet, ce sont les partenaires locaux qui assument l'entière responsabilité du développement humain, social, économique dans les secteurs de leurs compétences. Mer et Monde est donc un partenaire qui tisse des liens entre le Nord et le Sud.

### L'organisme

On peut dire que, nonobstant ses objectifs de coopération et de solidarité, Mer et Monde existe d'abord pour l'éducation des jeunes adultes occidentaux. Ne dit-on pas qu'en changeant le Nord, nous changerons le Sud? Mer et Monde souhaite donc créer des liens de solidarité entre le Nord et le Sud par l'intermédiaire de ses stagiaires. Pour cela, l'organisme croit qu'il est primordial de soutenir et d'encadrer les stagiaires qui le représente tout en leur accordant un maximum d'autonomie et de responsabilités.

La sélection des stagiaires se fait d'abord par une entrevue qui permettra aux employés d'évaluer la maturité, l'ouverture d'esprit et les capacités des futurs stagiaires.

Si le demandeur est jugés apte à relever le défi, il devra compléter une formation d'une durée de soixante heures qui lui est présentée comme une expérience de dépassement. Il s'agit de se préparer à vivre une adaptation à des situations inconnues, à participer au travail d'équipe, à s'ouvrir à la différence en plus de découvrir ses forces et ses faiblesses. Plusieurs lectures complémentaires sont proposées en plus d'avoir à leur disposition une équipe d'employés qui pourront offrir des rencontres individuelles au besoin. L'apprentissage de la langue du pays d'accueil est nécessaire afin de favoriser l'intégration.

On retrouve dans les locaux une équipe permanente de personnes qui partagent la philosophie de Mer et Monde en plus d'une connaissance approfondie des pays d'accueil. Ils doivent donc accueillir, animer et encadrer les stagiaires.

Il est important de rappeler qu ce sont les ONG locales qui auront la responsabilité d'accueillir et d'intégrer les stagiaires sur place. Mer et Monde a d'abord un rôle de soutien.

Au retour, tous les stagiaires doivent participer à une fin de semaine d'intégration en plus de produire un rapport de stage.

Mer et Monde valorise les contacts personnels aux dépliant, c'est pourquoi les locaux sont toujours ouverts et qu'ils offrent une ambiance conviviale.

Mer et Monde se charge de planifier les stages en contactant les milieux de stages et les familles d'accueil. Se sont les coordonnateurs qui s'occupent de négocier les ententes et gère les transactions financières.

À l'arrivée à Dakar, les stagiaires reçoivent une formation de quelques jours à la maison mère avant d'être présentés à leur famille d'accueil.

### Mon expérience

La description présentée plus haut décrit l'idéal des démarches et des moyens que l'organisme a mis en place afin de réaliser ses objectifs. Selon mon expérience, je peux confirmer que la réalité se déroule généralement selon leurs souhaits. Je tiens toutefois à faire part de quelques mises au point selon ma propre expérience.

Je crois fortement à la pertinence de la formation préparatoire que tous les stagiaires suivent avant de partir. Je sais également que la formation a été conçue pour satisfaire une grande variabilité de stagiaires issus de milieux et d'expériences très différentes mais il m'est arrivé à plusieurs reprises de ressentir des longueurs lors de certaines activités. Je maîtrise la plupart des sujets qui ont été abordés, ce qui avait pour conséquence de réduire l'intensité de mon attention. Je sais que je suis très informée et très politisée puisque cela me passionne. Je ne critique absolument pas la place importante accordée à ces activités parce que je ne crois pas que l'on puisse réaliser un stage de

coopération sans s'informer, je tiens seulement à proposer la possibilité d'accorder plus de souplesse, du moins d'adaptation au niveau des connaissances du groupe.

Lors de mon arrivée à Dakar, j'ai découvert qu'il y avait certains malentendus avec l'organisme de Montréal. En effet, on m'avait affirmé que je recevrais une formation complémentaire avec les animateurs sénégalais en plus de devoir vivre un mois à la maison-mère avant de partir en famille afin de m'habituer à la culture sénégalaise. Je n'ai reçu aucune formation, quoique cela m'importait peu mais j'ai appris avec un peu de malaise que la maison-mère fermerait peut-être ses portes durant notre séjour pour n'offrir aux stagiaires que du soutien de la part d'animateurs formés dans les milieux de stages. De plus, les stagiaires devaient désormais partir en famille d'accueil deux jours seulement après leur arrivée et il ne serait plus possible de revenir à la maison à tout moment. À mon avis, il ne s'agit pas de détails anodins puisque cela dérange le confort et la sécurité psychologique que l'on se forme à partir de Montréal. J'avais abordé la question avec Ingrid qui m'expliqua alors que Mer et Monde Sénégal était en restructuration et qu'elle reconnaissait que, en tant que stagiaire universitaire dotée d'un caractère fonceur et autonome, j'avais quelques peu pâti d'un soutien que d'autres stagiaires avaient bénéficié.

J'ai apprécié le soutien de ma coordonnatrice mais j'aurais parfois aimé obtenir un encadrement un peu plus professionnel tel que des propositions ou des critiques plus constructives qui auraient d'avantages répondues aux exigences universitaires mais j'en tire une appréciation générale satisfaisante.

### Mon action

Mes objectifs d'interventions se sont principalement déroulés avec le Regroupement des Femmes de Yendane. Je pense avoir établi et réalisé des objectifs réalistes qui m'ont permis d'encadrer mon stage. Je voulais maintenir la philosophie et les objectifs de Mer et Monde, ainsi, je n'ai jamais considéré le Regroupement comme un «client » de Mer et Monde mais plutôt comme

l'organisme qui m'a accueilli en tant que stagiaire et qui a supervisé selon ses moyens et ses limites l'évolution de mon stage. Il était donc important pour moi de me fixer des objectifs et des stratégies d'interventions qui correspondent d'abord à leurs besoins.

1. Établir un lien de confiance avec les responsables du Regroupement, avec les coordonnateurs de Mer et monde, les autres stagiaires, les habitants du village.
2. Déterminer des besoins en fonctions des caractéristiques sociales, économiques, politiques, religieuses de la clientèle du Regroupement.
3. Déterminer des actions d'éducation populaires qui mèneront éventuellement la population à l'autonomie et l'amélioration des conditions de vie des habitants.
4. Soutenir les projets déjà en place tout en apportant des idées créatives et des idées innovatrices.
5. Maintenir un lien de continuité avec les futurs stagiaires et la population du village.

### **3. Analyse synthétique, l'histoire du stage**

Dans cette partie du travail, je ferai une synthèse de mon expérience de stage à partir de cinq moments forts de mon stage. J'ai choisi de décrire des expériences que j'ai vécues au sein du Regroupement des Femmes de Yendane parce qu'ils sont empreints d'intensité émotionnelle en plus d'être des éléments concrets de ma pratique professionnelle. En regard à ma pratique professionnelle au sein de l'organisme Mer et Monde et mes rapports de travail avec les animateurs de Mer et Monde, je pense qu'il serait préférable et plus rationnel d'analyser ces événements dans la partie suivante, c'est-à-dire dans

l'analyse critique, soit les rapports de pouvoir. J'y reviendrai donc dans la partie qui suivra.

### Ma rencontre avec Jean-Paul Ndadgié Faye

Cet événement demande à être décrit sur une longue période de mon stage, c'est-à-dire qu'il sera moins circonstanciel et circonscrit dans le temps que les autres événements choisis mais il prend toute sa signification dans sa qualité longitudinale.

Cela faisait déjà un mois environ que j'avais commencé à faire des animations auprès des jeunes de l'école publique de Yendane avec l'aide d'une autre stagiaire de Mer et Monde qui se trouvait également dans le village. Avec l'aide du directeur, nous avons convenu que les élèves du CM1 et du CM2<sup>12</sup> avaient besoin de support scolaire afin de veiller à la réussite de leur année scolaire. J'avais donc choisi d'organiser, à raison de trois fois par semaine, les lundi, mercredi et vendredi après-midi des ateliers d'aide aux devoirs. Il faut dire que le système scolaire français est fortement axé sur l'apprentissage du par cœur et le directeur, qui est plutôt avant-gardiste, m'avait demandé d'intégrer plus de créativité et d'ateliers interactifs dans mon support scolaire. Ainsi, depuis un mois, je travaillais avec ces élèves qui sont rapidement devenus les miens. Ces nouvelles pratiques dont ils étaient non seulement méfiants mais aussi peu habitués, ils les ont rapidement intégrées et j'ai pu constater une amélioration dans leur attention ainsi que dans leur rigueur au travail. Toutefois, j'avais constaté qu'un élément essentiel venait trop souvent freiner mon travail et c'était la communication. Ces élèves maîtrisaient très peu la langue française comparativement à leurs petits collègues de l'école privée et mon niveau d'apprentissage du sérère était très faible. Le lundi 20 février, j'avais discuté avec Ingrid du besoin essentiel d'avoir des stagiaires tout au long de l'année afin que les activités d'aide aux devoirs soient offertes continuellement afin de

---

<sup>12</sup> Dans le système scolaire français, l'équivalent de la sixième années primaire et de la première et seconde année secondaire du système québécois.

maintenir les acquis scolaires. Je m'étais proposé de trouver une jeune étudiante au village qui pourrait m'accompagner vu l'impossibilité immédiate de trouver des stagiaires québécoises. Je n'avais même pas entrepris mes démarches que la semaine suivante, un jeune étudiant s'est présenté un lundi à l'école. Il me dit alors qu'il vient superviser le travail de son petit frère. Je l'invite donc à venir donner les cours avec moi puisqu'il possède plus de connaissances que moi dans le système scolaire. Ainsi, je me suis désormais occupé de la gestion de classe ainsi que de la préparation des activités autre que les mathématiques, que je lui réservais. Jean-Paul m'avait fait part de son désir de prendre en charge cette activité lors de mon départ du village. Je lui ai donc peu à peu montré des techniques afin qu'il puisse accomplir cette tâche lorsque je ne serais plus là.

Je suis revenue au village quelques jours avant mon retour au Québec après quelques jours de vacances afin de discuter avec lui. Cela faisait deux semaines qu'il animait seul le soutien scolaire. En discutant avec lui, il m'apprend qu'il a certaines difficultés avec quelques élèves qui me causaient également de l'embarras. Je lui propose donc d'en parler avec le directeur afin de régler définitivement ce problème. Il me répond alors qu'il a déjà entrepris ces démarches «Il n'y aura pas toujours des stagiaires pour nous venir en aide. J'ai accepté cette responsabilité, j'en prend toutes les conséquences». J'étais très fière de lui ainsi qu'Ingrid et le directeur lorsque je leur ai rapporté ces propos. J'ai donc quitté l'école en paix, sachant que Jean-Paul offrirait désormais l'aide scolaire nécessaire du moins jusqu'à la fin des classes et qu'il souhaitait ardemment poursuivre à la rentrée en septembre.

Ma rencontre avec Jean-Paul m'a donc permis d'apprendre à créer et animer des activités avec les jeunes en plus d'avoir instauré une continuité dans un projet de coopération.

### Ma première animation seule



Ma première journée d'animation seule a été très éprouvante pour moi. Dans le passé, j'avais déjà travaillé dans un camp de jour et une garderie. De plus, j'avais été élue présidente de mon étage au résidence de l'université de Montréal auprès de qui j'ai eu à faire des animations et organiser des activités mais c'était la première fois de ma vie que j'étais face à un groupe d'adolescents tout à fait capable d'évaluer mes performances en plus de tester mes limites. Ces jeunes, sans le vouloir, me mettaient beaucoup de pression dans ma confiance en mes capacités d'animatrice. Je sentais la pression et j'allais à l'école un peu de reculons. J'étais très nerveuse même si je m'étais très bien préparé avant de venir. Marie-Josée Penda Faye avait toujours travaillé avec moi dans les classes et cette dernière a de grands talents d'animatrice. Elle est enjouée, spontanée et très créative. La barre était haute pour moi.

Je suis arrivée la première en classe. J'ai donc eu le temps d'installer mon maigre matériel. J'ai ouvert les fenêtres et j'ai nettoyé la classe. Les jeunes sont arrivés peu à peu. Même s'ils avaient fait leurs adieux à Penda quelques jours auparavant, plusieurs m'ont demandé où elle se trouvait. J'ai donc décidé de ne pas donner un cours de français comme je l'avais prévu. Je leur ai fait dessiner une carte du monde au tableau puisqu'ils n'ont évidemment pas de globe terrestre. Je leur ai expliqué le trajet en avion que l'on doit parcourir en plus de leur expliquer le principe des fuseaux horaires. Ensuite, je leur ai parlé de mon stage d'archéologie que j'avais fait au Costa Rica. Nous avons refait l'activité des fuseaux horaires. Nous avons donc pu intégrer des notions de mathématiques et puis nous avons été dehors dans la cour d'école afin de faire des activités d'archéologies improvisées. J'ai discuté un peu de l'histoire du Sénégal que j'avais apprise dans mes formations. En fait, ils m'ont plutôt raconté ce qu'ils avaient appris dans leur cours. C'était des activités libres avec beaucoup d'interactions.

Ils ont été très timides au départ puisqu'ils ont peu l'habitude de pouvoir échanger librement dans la classe. J'ai fait faire des tours de discussion et puis nous avons terminé la classe lorsqu'ils m'ont fait part de leur désir de

m'apprendre une chanson sur la géographie et les océans du monde. Nous avons chanté tout le monde ensemble.

Cette journée m'a permis de découvrir que j'ai beaucoup de plaisir à travailler avec des adolescents parce que le niveau d'interactivité est plus élevé qu'avec des enfants puisqu'ils peuvent relancer de nouvelles activités. Jean-Paul était également absent ce jour-là, j'ai donc dû faire des efforts de communication avec mes élèves. J'ai également beaucoup improvisé puisque je n'ai pas fait les activités que j'avais prévues mais j'ai animé des activités qui se sont très bien déroulées. J'ai pris confiance dans mes talents d'animatrice et j'ai pris du plaisir à improviser pendant deux heures. J'ai su enchaîner différentes étapes et j'étais très fière de moi lorsque à la fin de la journée, j'ai demandé aux élèves s'ils avaient aimé ce que j'avais préparé et qu'ils m'aient répondu avec enthousiasme.

### Préparation de la grande corvée du projet maraîcher

Lorsque j'ai choisi d'aller travailler dans le village de Yendane, Ingrid m'avait proposé de faire une étude de terrain sur le projet maraîcher du village. Six stagiaires en agronomie devaient venir en juin afin d'aider les villageois à améliorer le projet. J'avais donc accepté puisque j'avais déjà œuvré au sein d'une organisation uqamienne spécialisée dans des projets de jardins collectifs urbains. Je m'y connaissais donc un peu. Dès mon arrivée, j'ai été visiter le champ qui s'étend sur près de cinq acres. À l'époque de l'année, le champ était en friche. Le champ est parsemé ici et là d'arbres fruitiers issus d'un autre projet du Regroupement des Femmes de Yendane. J'avais compris alors qu'aucune culture n'avait été commencée parce que la saison des semis n'était pas commencée mais j'ai appris par la suite en rencontrant un agronome sénégalais que tout aurait dû être commencé depuis un bon moment. J'ai rapidement découvert que mes connaissances étaient vaines puisqu'elles ne s'appliquaient pas au climat et au sol sénégalais. J'ai donc orienté mes activités à motiver les villageois à participer plus activement au projet maraîcher. Il faut préciser que même si le projet est du ressort du Regroupement des Femmes, toutes les

familles du village en bénéficient puisque les recettes sont partagées entre les familles. Depuis quelques années, le Regroupement était à la recherche d'un moyen d'organiser le travail et le partage des bénéfices. Plusieurs formes avaient été testées au fil des ans mais le même problème revenait d'année en année. Si au départ, la plupart des gens viennent y travailler, la majorité délaisse le projet pour se consacrer à leurs propres champs. Pourtant, tous souhaitent bénéficier des avantages financiers. J'ai donc réfléchi à quelques idées de divisions du travail et je les ai soumis au comité chargé du projet. Aucune n'a été retenue parce qu'en fait le travail n'a pas vraiment été commencé.

J'en avais alors discuté avec Isamel qui m'avait alors répondu que le problème était que trop souvent, les villageois comptaient sur les stagiaires pour faire ce travail. Il m'avait alors proposé de poursuivre mon travail de motivateur mais de refuser de travailler seule au champ. Il est vrai à plusieurs reprises, je m'étais donné comme objectif d'aller travailler au champ afin de motiver les femmes à venir défricher au moins un ou deux acres du champ avant que les stagiaires en agronomie n'arrivent pour qu'elles puissent faire leur travail d'éducation. Cela avait été plutôt infructueux.

Finalement, avec l'aide de Prosper et Absa, nous avons décidé d'organiser deux journées de corvées de nettoyage avec tous les villageois. Je me suis promenée de famille en famille afin d'annoncer l'activité. Ces deux jours, l'école ne se tiendrait qu'en avant-midi afin que les enfants puissent venir donner un coup de main aux adultes. Nous avons choisi deux jours avant les grandes vacances de Pâques puisque ainsi, les jeunes qui étaient partis étudier à l'extérieur seraient revenus au village pour les vacances. Nous avons donc décidé que les garçons travailleraient exceptionnellement seuls au champ avec les enfants pendant que les femmes prépareraient un énorme repas cuisiné sous les arbres.

Ce jour-là, dès sept heures, le son du gong, accroché au baobab géant du village a sonné le réveil pour tous. Les enfants sont partis fébriles à l'école pendant que les hommes ont ramassé les outils nécessaires. Habituellement, je travaille au champ mais cette fois, je suis restée avec les femmes parce que

j'avais pensé que ma place serait plus appréciée dans ce rôle traditionnel. De plus, j'étais blessée à la main et il m'était impossible de tenir une fourche.

Nous sommes arrivée au champ avec d'énormes chaudrons et des provisions. J'ai ramassé du bois avec les femmes pour partir de grands feux. J'avais amené avec moi mon appareil photo. Les gens du village adorent se faire prendre en photo. Je me suis donc promenée après avoir accompli mes tâches et j'ai photographié les hommes qui, soudainement, se sentaient plus motivés devant mon objectif! Les femmes se sont fait prendre avec fierté devant les immenses chaudrons. Et puis, vers deux heures<sup>13</sup> le gong a sonné à nouveau afin de faire venir aux champs les enfants, les vieillards et ceux qui n'étaient pas aux champs parce qu'ils travaillaient ce matin-là à l'extérieur du village. Les gens ont commencé à arriver, Je les ai vu emprunter le chemin qui mène au champ.

Ce moment a été très émouvant pour moi parce qu'il démontrait la réussite de notre organisation. La grande corvée se déroulait bien et en deux jours, nous avons défriché plus d'acres du champ que prévus. En effet, presque quatre acres avaient été nettoyées. Nous pouvions enfin commencer à planter les semis mais surtout, les villageois se sont sentis impliqués dans le projet. J'avais donc atteint les objectifs que je m'étais fixés.

### Rencontre avec Étienne Faye, responsable de la case de santé

L'expérience que j'ai vécu avec le comité de la case de santé est une expérience plutôt désastreuse en terme de réalisation de travail mais elle est surtout enrichissante au plan professionnel. Le Regroupement des Femmes de Yendane a organisé un comité afin de créer un projet de case de santé. À ce jour, aucune case n'est dédiée au projet parce qu'il semblerait que la ville de Tivaouane bloquerait le projet de construction de la case. Il me fut impossible de

---

<sup>13</sup> C'est l'heure habituel du repas du midi. Après une longue demi-journée de travail au soleil, je dois dire que tout le monde avait très faim!

valider ce fait qui reste tout à fait plausible puisque la planification urbaine se fait à partir de bureaux situés à Tivaouane et c'est à cette dernière que revient l'octroi des permis de construction. Pour l'instant, la case de santé se résume à deux caisses de médicaments disposées dans deux cases différentes. Ces médicaments ont été offerts par d'anciens stagiaires ainsi que par le dispensaire de Dougnane, un village voisin. Deux responsables, Étienne Faye et Halil Faye ont été nommés afin de suivre des formations de premiers soins à ce dispensaire. Je leur avais proposé de les accompagner pour faire un inventaire des médicaments. Je croyais important également de dresser un plan d'action, entre autre pour créer des contacts avec des médecins sénégalais ainsi qu'avec la Croix-Rouge.

La Croix Rouge offre régulièrement des formations et fait des campagnes de sensibilisation dans plusieurs domaines. Lorsque j'avais rencontré Étienne Faye la première fois, il était accompagné de Absa Diouf, qui se retrouve également sur le comité de la case de santé mais en temps que secrétaire. Nous avons convenu d'une date qui permettrait à Halil, Étienne et moi de nous rencontrer afin de discuter de ces propositions. Étienne a systématiquement annulé tous les rendez-vous que nous prenions et ce, pendant un mois et demi. Ce n'est que lorsque j'en ai parlé à Absa Diouf qu'Étienne Faye a finalement accepté de me rencontrer. Nous avons donc eu notre réunion le 7 mars 2006. Il me fut très difficile d'établir un dialogue avec Étienne. J'ai eu l'impression qu'il ne prenait pas au sérieux les responsabilités qui étaient affectées à ce poste. De plus, il semblait affecté par la boisson que l'on nomme vin de palme et qui est fortement alcoolisée. Pourtant, il m'a assuré qu'il s'était lui-même proposé comme co-responsable avec Halil. Toutefois, il ne s'est rendu qu'une seule fois au dispensaire afin de recevoir les formations requises. De plus, il doit tenir un registre des décès, des naissances et des mariages au sein du village. Il doit noter dans un cahier les médicaments qui ont été distribués, à qui et pour quelle raison. J'ai constaté que ce registre est, non seulement incomplet, mais seulement rempli lorsque des stagiaires ont participé à l'élaboration du projet.

Lors du recensement des médicaments de sa case, Étienne m'a clairement dit qu'Absa pourrait très bien s'en occuper (alors qu'il faut préciser qu'elle est déjà très lourdement impliquée dans les différents projets du Regroupement), qu'il n'avait pas le temps, qu'il ne savait pas lire (ce qui est faux selon le directeur qui l'a déjà eu comme élève). En fait, Étienne ne semble démontrer aucun enthousiasme à remplir les responsabilités qui lui sont accordées en rapport à ce poste. L'organisation de la case de santé était l'une des priorités que je m'étais fixée. Après plusieurs semaines de déception, j'ai finalement accepté le fait que la poursuite du projet résultait du désir d'accomplissement des villageois et qu'il serait vain d'imposer des projets auxquels ils ne comprennent pas nécessairement toutes les implications. Mon travail ne consiste pas à transformer une société mais plutôt d'accompagner une société à se prendre en main. Dans cette société, certains individus démontrent plus d'intérêts à participer à ces changements, d'autres moins d'intérêts. Cette conclusion peut s'appliquer à n'importe quelle clientèle et ce, autant dans le milieu communautaire du Québec que dans n'importe quelle autre organisation dans le monde. Le fait que j'ai compris et accepté cet état de fait, je pense que je pourrai à l'avenir mieux orienter mon intervention vers l'empowerment<sup>14</sup>, c'est-à-dire que mon intervention se situe d'avantage à soutenir et accompagner une clientèle plutôt que de lui imposer des projets qui ne seront dans ce cas probablement pas ni adapté à leurs besoins ni efficace à long terme.

### Création d'une activité de formation en agriculture biologique Avec Abdoulaye M'Baye

J'ai rencontré Abdoulaye M'Baye un peu par hasard. En fait, j'ai été mis en contact avec lui par l'intermédiaire de l'oncle de l'amie de Marie-Josée qui a une usine au Sénégal. Abdoulaye nous a servi de guide pendant une fin de

---

<sup>14</sup> Définition : Sensibiliser et former grâce à l'éducation populaire des citoyens responsables qui sauront prendre en mains leur existence et celle de leur communauté.

semaine. Lors de ce petit voyage, nous avons discuté de nos projets et j'ai appris qu'il avait travaillé pendant plusieurs années comme animateur auprès d'un organisme sénégalais qui offre des formations en agriculture biologique. Ils forment les paysans en agriculture biologique mais ce qui les distingue, ce sont leurs formations en transformation des produits maraîchers. Cette perspective m'avait particulièrement intéressée. En effet, lors de la journée mondiale des femmes organisé par le GRAIF, Groupement de recherche et d'appui aux initiatives des Femmes( fêtée non pas le 8 mars parce que c'était un mercredi mais plutôt le samedi le 11 mars 2006) plusieurs regroupements de Femmes avaient fait la réflexion que les formations en agriculture avaient été fortement appréciées des différents comités de villages mais qu'elles avaient eu pour conséquence de saturer les marchés des mêmes produits maraîchers et que les femmes avaient de plus en plus de difficultés à écouler les récoltes. Elles avaient donc demandé de recevoir des formations en transformations alimentaires.

Ma rencontre avec Abdoulaye semblait tomber dans les besoins de mon propre regroupement. J'ai donc pris l'initiative de rencontrer d'abord Abdoulaye afin de consulter ses différentes activités et de préparer une rencontre entre lui et les responsables du regroupement et du comité du projet maraîcher. Avec lui, j'avais sélectionné certaines formations qui me semblaient les plus pertinentes pour les besoins du village. Nous avons constitué un document traduit en wolof et en français que je pourrais laisser au village pour d'éventuelles consultations.

Les responsables ont apprécié l'initiative que j'avais prise en rencontrant Abdoulaye. Ils ont donc organisé une fin de semaine de formation avec lui et deux autres animateurs. Ils ont sélectionné quatre formations qui leur semblaient pertinentes dans mes sélections.

Finalement, la fin de semaine de formation n'a jamais eu lieu. Tout d'abord, lorsque j'ai voulu inscrire des villageois à mon activité, j'ai découvert que la plupart des femmes avaient déjà reçu des formations similaires en fabrication de compost, en entretien des arbres fruitiers et en utilisation de pesticides naturels. La seule nouveauté était l'activité de fabrication de fromage de lait de chèvre. J'ai alors constaté que les femmes me disaient adorer recevoir des

formations mais elle ne semblaient jamais mettre en pratique les nouvelles connaissances acquises. Cela m'a déçu. J'avais perdu tout enthousiasme de préparer la formation.

Je regrette malgré tout de n'avoir pas poursuivi mon activité. J'avais alors décidé de laisser le document d'Abdoulaye ainsi que son numéro de téléphone à Henriette Dione, la présidente du Regroupement et la responsable du Comité du projet maraîcher. Je pense avoir fait toutes les démarches à la mise en place d'une activité mais je ne souhaitais pas seulement faire une activité qui aurait été somme toute très belle dans mes acquis professionnels de mon bilan de stage. Je souhaitais que le regroupement en sorte avec de nouveaux acquis qui aurait pu améliorer leurs conditions de vie. J'ai fini par comprendre qu'il est vrai que, peu importe le type de clientèle avec laquelle on travaille, il faut plus qu'une simple activité de formation pour transformer des habitudes et que c'est la persévérance qui modifie les habitudes mais que je pense que les efforts doivent également venir de la clientèle et que j'avais entrepris suffisamment de démarches pour que le regroupement puisse poursuivre la suite de ce que j'avais entrepris.

#### Animation Comité du robinet et discussion avec Prosper

Dimanche le 26 mars 2006, j'ai animé la réunion du comité du robinet afin de faire le bilan du mois de février 2006. Ce genre de réunion, j'en ai animé plus d'une vingtaine et elle aurait pu n'en être qu'une parmi les autres mais celle-ci a pris son importance dans mes relations avec Prosper Faye ainsi que dans mes perceptions des rôles de la coopération internationale.

Prosper est pratiquement toujours présent dans les réunions des comités lorsqu'il est question de faire des bilans. En effet, la plupart des adultes sont analphabètes ou présentent des difficultés importantes en compréhension écrite.



Au début du stage, je lui avait proposé différentes de présentations des réunion de bilan. Il avait approuvé mes présentations ainsi que mes activités de formation en gestion et planification financière. Il souhaitait que j'anime les réunions en plus de faire le travail financier. C'était pour moi quelque chose de nouveau mais je pense que j'ai su m'adapter a la clientèle en plus de posséder des capacités de vulgarisation nécessaire a la transmission de connaissance. Mes activités se sont bien déroulées en générale. Je m'étais fixée comme objectifs de créer des cahiers de planification financière mais je souhaitais également que les comités soit en mesure de comprendre et d'utiliser éventuellement seul ces cahiers. Il fallait donc faire mes activités en fonction de donner de plus en plus de place aux comités dans l'utilisation des cahiers.

À cette réunion, Prosper reprenait sans cesse mes interventions. Il paraissait distant et même mécontent lorsque j'ai voulu laisser le comité remplir le cahier sous ma supervision. Lorsque nous avons discuté de la possibilité de créer un cahier dans lequel nous reprendrions tous les bilans de tous les comités afin d'avoir une vision globale des revenus de tous les projets du Regroupement, Prosper m'a reproché que j'aurai dû faire ce projet bien avant les autres. À la fin de la réunion, j'ai voulu faire un bilan de l'activité que nous venions de faire. J'ai demandé du feed-back à Prosper sur mes performances. J'ai cru comprendre qu'il ne me reprochait pas de ne pas avoir fait le cahier général, qu'ilé tait même plutôt pertinent de finir les cahiers de projets avant mais il semblait réticent a céder la charge au comité de remplir les cahiers seul. Je lui ai alors confirmer l'importance de son rôle puisque je ne pense pas que les responsables pourront se passer de sa présence durant les prochains mois, même s'ils persévèrent dans leur apprentissage. Cela a paru lui faire plaisir mais je lui ai aussi rappelé l'importance de ne pas toujours compter sur la présence de stagiaire pour compléter le travail du Regroupement. Il est primordial que de plus en plus de villageois soit apte à prendre en charge des activités et ce, sans que Prosper soit toujours présent puisque le but de la coopération internationale est de soutenir l'autonomie des projets et que ces derniers ne sont pas la propriété d'une seule personne mais de tous ceux qui souhaite s'impliquer.

## Réunion Association Jeunesse et rencontre avec Bacar Sougou

Pendant les semaines où j'ai vécu au village, j'y ai rencontré peu de jeunes de mon âge. Les filles qui sont au village sont généralement déjà mariées et ont des enfants. Il y a encore moins de garçons dans la vingtaine. Les jeunes sont venus au village pendant les congés de Pâques et du pèlerinage musulman de Tivaouane. J'ai discuté alors avec le comité Jeunesse de Yendane. J'ai parlé surtout avec Paul Faye et Théophile Faye, les deux jeunes les plus impliqués. Ils m'ont expliqué que le comité ne fonctionnait pas pendant la période scolaire parce que les jeunes sont à l'extérieur du village, soit pour travailler, soit pour étudier.

C'est pendant la saison de l'hivernage<sup>15</sup> que les jeunes se réunissent. Ils ont démontré beaucoup d'enthousiasme pour certains projets qu'ils aimeraient mettre à jour dont celui de la construction d'un local à l'usage du comité jeunesse ou ils pourraient se réunir, ou ils pourraient se tenir des activités de formation et de sensibilisation. Ils aimeraient également créer une bibliothèque volante pour les étudiants des villages avoisinants. Ils ne savent toutefois pas comment mener leur projet à bien et ils ont fait part de leur déception de n'avoir jamais eu de stagiaire au village durant la saison de l'hivernage pour faire ces projets. Je leur ai expliqué la philosophie de Mer et Monde qui consistait plutôt à appuyer les projets plutôt que de monter les projets pour eux. En effet, au départ, ils auraient aimé que les stagiaires prennent en main ces projets.

J'en ai donc parlé d'abord à l'animateur Bacar Sougou puisqu'il avait déjà suivi des stagiaires au village. Il s'est montré très réticent. Il m'a dit que le partenaire principal de Mer et Monde était le Regroupement des Femmes de Yendane et que les jeunes étaient suffisamment instruits pour se débrouiller seuls. De plus, il m'a dit qu'il avait déjà rencontré Paul et Théophile Faye et qu'ils étaient des paresseux qui voulaient profiter du système. Cette rencontre m'a

---

<sup>15</sup> Les congés scolaires concordent avec la saison de l'hivernage ou la saison des pluies, c'est-à-dire du mois de juin à octobre

particulièrement déplorée et comme je croyais en ce projet parce que les jeunes me paraissaient à mon avis sympathiques mais un peu désorganisés même s'ils fréquentent des établissements scolaires et qu'ils ont plus de formation que les femmes du Regroupement. J'en ai donc glissé un mot à Ingrid qui m'a dit que ce serait un projet très intéressant de faire venir des stagiaires pour l'association jeunesse et qu'il serait intéressant que j'en parle à Mer et Monde à Montréal afin d'organiser moi-même ce projet. Je me suis sentie appuyée. J'avais une bonne idée et Ingrid me l'a confirmée en m'appuyant dans mes premières impressions. J'ai été à l'écoute des besoins de ces jeunes et leur ai permis d'entrer en contact avec un réseau qui pourrait les soutenir dans leurs projets.

J'espère pouvoir rencontrer les jeunes qui iront soutenir ce projet afin d'avoir des nouvelles de ce dossier. Je pense que les jeunes de ce village, comme tous les jeunes qui vivent dans des villages québécois ont besoin d'avoir des activités qui leur ressemblent dont ils ont la responsabilité. Je pense que plusieurs d'entre eux apprécient la possibilité d'avoir accès à une maison de jeune par exemple ou de pouvoir participer à des activités qui leur permettent de se retrouver entre eux. L'école est un milieu qui se trouve dans une autre dimension à laquelle tous les jeunes ne peuvent trouver à s'épanouir.

### Bilan et passation des responsabilités Mame Awa et Mame Penda

Mame Penda et Mame Awa sont deux nouvelles stagiaires qui sont venues travailler au village. Elles sont arrivées ensemble le lundi 27 mars 2006. Leur présence a permis de structurer et ordonner le travail que j'effectuais seule depuis quelques semaines, après le départ de la stagiaire Marie-Josée. J'y reviendrai éventuellement plus loin dans ce rapport mais je voulais tout de même souligner que les responsables qui devaient superviser mon travail n'étaient pas vraiment outillés pour faire un suivi très professionnel. Ils m'ont accompagné de bon cœur mais ils ne pouvaient pas vraiment me soutenir lorsque j'éprouvais des

difficultés et même si j'ai toujours pu contacter ma coordonnatrice Ingrid, mon stage m'a surtout permis de développer mon sens de l'autonomie et de la débrouillardise. Ainsi, la présence de nouvelles stagiaires m'a permis de faire un bilan puisque je voulais leur présenter mes réalisations en plus de devoir organiser la poursuite de certains projets qu'elles ont bien voulu poursuivre après mon départ. En effet, elles devaient rester deux mois de plus après moi.

J'ai donc préparé une réunion avec elles et leur animatrice Adèle où j'ai présenté un rapport de mes réalisations ainsi que mes impressions sur le village et la coopération internationale. Évidemment, puisqu'elles n'en étaient pas à leur premier stage de coopération internationale, elles étaient en mesure de poser un jugement relativement éclairé sur mon travail. Elles ont pu m'apporter des critiques constructives sur mes projets et j'ai beaucoup apprécié les échanges que nous avons eu. Cela m'a permis de prendre un peu de recul par rapport à mes expériences. En effet, il arrive parfois que le rythme de travail au village donne l'étrange impression que rien ne se faisait comme je l'aurais souhaité et il m'est arrivé d'avoir le sentiment que je ne me réalisais pas comme je l'aurai dû. J'ai toutefois compris que l'important n'était pas le nombre de projets réalisés ni la manière dont les projets étaient réalisées mais les expériences d'échanges professionnelles sur le terrain ainsi qu'avec la clientèle qui comptaient vraiment le plus dans mon stage. On ne change pas le monde en quatre mois, ni même en quatre ans mais se sont les prises de contacts avec les cultures et les milieux différents, les échanges personnelles et professionnelles avec les gens qui comptent le plus. J'ai été un petit élément dans l'échelle de l'entraide et du développement mais ma présence a compté autant au village qu'à travers l'évolution de tous ceux que j'ai côtoyé parce que j'ai toujours accompli un travail professionnel avec méthodologie, volonté, compétence mais surtout avec cœur et plaisir.

#### **4. Situer les rapports de forces**

Cette partie du rapport fera état des différents rapports de relations qui régissent les interventions au sein de l'organisme. J'ai choisi deux moments forts que j'ai vécu avec des intervenants du Regroupement mais j'ai également inclus un événement qui s'est déroulé avec un animateur de Mer et Monde lors d'une rencontre bi-mensuelle avec ma coordonnatrice.

##### **Rencontre avec Bacar Sougou**

Le premier événement que je relaterai est un échange que j'ai eu avec Bacar Sougou, animateur de Mer et Monde. Je venais tout juste de rencontrer des jeunes représentants de l'association jeunesse de Yendane et j'étais très enthousiaste d'avoir découvert le désir d'implication des jeunes. J'avais en effet, rencontré très peu d'adolescents ou de jeunes adultes parce qu'il étaient pratiquement tous à l'extérieur du village pour la période scolaire. J'avais donc appris que l'association jeunesse n'était en fonction que pendant le long congé scolaire de la saison des pluies. J'avais très hâte de faire part de leurs idées de partenariats avec des stagiaires de Mer et Monde. J'en ai donc glissé un mot à Bacar puisque je savais qu'il avait déjà supervisé le travail de deux stagiaires au village quelques années auparavant. Loin d'être intéressé par l'idée de former des projets avec ces jeunes, il m'a même répondu que le regroupement était le seul partenaire actif de Mer et Monde au village et que les jeunes étaient suffisamment outillés pour monter leur propre projet. Il m'a affirmé que les femmes avaient plus besoins de notre aide et que les jeunes n'avaient aucun vrai projet parce qu'ils étaient paresseux. De plus, il a ajouté que je n'étais pas au village depuis assez longtemps pour me permettre de faire des promesses de partenariats (ce que je n'avais surtout pas fait! Je leur avais seulement promis de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour en discuter avec les responsables de Mer et Monde afin d'évaluer les possibilités). J'ai été estomaquée de cette réponse et je doutais même alors d'en parler avec Ingrid mais lorsque je lui en ai

parlé, elle a été immédiatement intéressée. L'idée d'envoyer des stagiaires en saisons des pluies ne s'étaient encore jamais faites au village mais elle croyait au potentiel créatif de l'association des jeunes. De plus, elle m'a dit bien connaître le président, Joseph Dione, le fils d'Henriette Dione, la présidente du regroupement. Elle l'a décrit comme un jeune homme organisé et talentueux qui saurait réaliser des projets intéressants pour des stagiaires. Elle m'a alors proposé d'en parlé à mon retour aux responsable de Mer et Monde a Montréal.

L'attitude de Bacar face à mon intervention m'avait alors paru empreinte de préjugés puisque je savais qu'il n'était pas retourné au village depuis presque cinq ans. Lors de ma rencontre finale avec Ingrid, je lui avais fais part de mes impressions de cette événements et elle m'a répondu franchement que Bacar n'était animateur à Mer et Monde, non pas pour ses qualifications mais parce qu'Ismaël Sougou avait voulu offrir à son frère un travail enrichissant. Je n'ai pas poussé plus loin mais il semblerait qu'il existe peut-être des tensions entre Ingrid et Bacar. J'ai eu l'impression que Bacar s'adressait à moi avec un peu de condescendance et surtout, beaucoup de fierté. J'ai eu l'étrange impression qu'il s'accaparait un rôle de pouvoir décisionnel qu'il ne possède pas en tant qu'animateur.

Même si je n'ai pas apprécié cette entretien avec lui, j'en ai tiré la conclusion qu'il valait mieux discuter de mes idées de projets avec Ingrid, qui, en plus d'être par coordonnatrice de stage, assume le rôle de co-coordination de Mer et Monde Sénégal, ainsi que de l'administration et de la communication. J'ai appris qu'il était plus professionnel de s'adresser personnellement aux responsables concernés selon les besoins du milieu de travail afin d'utiliser adéquatement mes qualités professionnelles.

### Contacts et échanges avec Prosper Faye

Le deuxième élément d'analyse ne correspond pas en soit à un événement précis mais plutôt de la répétition de l'attitude de Prosper Faye vis-à-vis de mon travail. J'ai pu constater que Prosper est un villageois très impliqué

dans les initiatives de développement du Regroupement des Femmes, ce qui a, entre autre pour conséquence que la plupart des hommes, mais aussi quelques femmes, ne comprennent tout simplement pas les intérêts qui le motivent et se méfient de lui, voir même, le ridiculisent et le rejettent. Prosper est un homme lettré qui a suivi quelques formations académiques en plus de s'occuper de la gérance de la caisse de crédit du village<sup>16</sup> qui est un partenaire particulier du Regroupement. Prosper n'en est pas membre même s'il est presque toujours présents aux réunions. Le fait de posséder de nombreuses connaissances fait de lui un participant fort utile dans l'administration. Les membres du Regroupement respectent beaucoup ses interventions et lui font entièrement confiance parce qu'il agit afin de servir au mieux le Regroupement. Le fait qu'il maîtrise parfaitement le français lui a permis d'être responsable de l'encadrement des stagiaires au village mais cela lui fait tenir un rôle ambivalent à mon avis. Il s'est permis de juger et de critiquer mes interventions auprès du Regroupement et ce, tout au long de mon séjour. Cela aurait pu être constructif mais j'en ai ressenti plus souvent de la frustration.

Malgré de nombreuses mises au point entre lui et moi, je n'ai jamais pu savoir exactement ce qu'il attendait précisément de mon rôle en tant que stagiaire parce qu'il adoptait des attitudes contradictoires. C'est avec lui que je me suis fixé des objectifs de départ. Il m'a exposé les besoins du Regroupement et j'ai accepté d'en prendre quelques unes en charge. Les choses se sont compliquées dans l'exécution. En effet, il lui est arrivé souvent de me reprocher d'utiliser des méthodes de travail qu'il n'acceptait pas en plus de considérer mes tentatives de créativité comme étant de l'ingérence. Paradoxalement, lorsque j'éprouvais des pépins, plutôt que de m'offrir du soutien, il me demandait de faire preuve d'autonomie et de créativité. Cela n'a pas gravement entravé mon stage mais cela instaurait un doute dans mes capacités. J'ai surmonté mes craintes lorsque j'ai reconnu que le problème résidait dans l'ambivalence entre les rapport de travail de son rôle d'encadreur de stagiaires et les rapports de pouvoir qu'il a développé au sein du Regroupement.

---

<sup>16</sup> Équivalent à moindre échelle de la caisse populaire, dans sa philosophie

## Travail avec le directeur de l'école publique

Mes occasions de travail avec le directeur de l'école publiques n'ont pas été nombreuses mais elles ont toujours été justes et enrichissantes. Le troisième moment significatif regroupe en fait les quelques rencontres de travail avec lui. L'école publique est un partenaire du Regroupement parce qu'il finance en partie les activités de l'école. Le directeur est également enseignant ce qui lui permet de connaître parfaitement les problématiques qui entourent les enfants.

Dès la première rencontre, il exposé clairement ce qu'il souhaitait que je réalise. L'aide aux devoirs des élèves étaient une priorité que je saurais relever. Il m'a accompagné tout au long de mon cheminement en me demandant de suivre une de ses classes afin d'intégrer certaines méthodes locales mais il a également souhaité que je développe avec les enfants des techniques plus occidentales tels que les activités en petits groupes, la résolution de problèmes et l'enseignement interactif. De plus, malgré son horaire chargé, il a su me communiquer un feed-back constructif sur mon travail.

Le directeur est un personnage plutôt discret mais Ingrid m'a affirmé qu'il était le partenaire du Regroupement avec lequel elle apprécie le plus collaboré. Le directeur est la personne la plus instruite au village mais sa modestie sa grande écoute fait de lui une personne dont le rôle social est très influent. Son attitude réservée ne l'empêche pas moins d'exercer un pouvoir important dans les prises de décisions du Regroupement J'ai ressenti qu'il aimait tous les enfants de l'école et que ses actions avaient toujours pour but le bien-être et le développement de ces derniers. J'ai été marqué par sa capacité d'user à bon escient de ses connaissances et de son pouvoir tout en entretenant d'excellents rapports de travail avec les membres du Regroupement et des rapports de confiance et de respects avec les enfants et les parents de l'école. Cette capacité d'entretenir de bons rapports à tous les niveaux me servira je l'espère de modèle à adopter en milieu de travail.



## **5. L'auto-évaluation**

L'auto-évaluation est la partie qui m'a demandé le plus de temps parce que j'ai dû prendre du recul par rapport à mes réalisations ainsi qu'à mes nouveaux acquis personnels et professionnels. Afin de mieux percevoir le travail que j'ai réalisé ainsi que les changements qui se sont opérés en moi j'ai cru qu'il était important, afin de mieux m'évaluer, de discuter le plus possible avec les gens de mon entourage de mon expérience de stage. Dès mon retour, j'ai pu raconter à mes parents, à mes amis mais aussi à des collègues de travail et à des intervenants en milieu communautaire ce que j'avais vécu. Cela m'a permis de prendre conscience de l'importance de chacune de mes expériences, des bonnes comme des mauvaises.

Il m'est arrivé parfois de douter de la pertinence de mes actions, particulièrement lorsque mon travail ne se déroulait pas comme je l'aurais souhaité. Je dois avouer avoir vécu des moments d'angoisses lorsque je me retrouvais seule dans ma case, lorsque personne n'était venu à mes activités pour toute sorte de raisons sénégalaises. Je me demandais alors pourquoi les habitants avaient l'air si heureux de me voir, eux qui me disaient tant apprécier la venue de stagiaires, eux qui me disaient que notre travail était important, pourquoi étaient-ce si difficile de les rassembler pour mettre sur pied les projets qu'ils me réclamaient tant? Il aura fallu du recul et beaucoup de discussions avec Ingrid pour comprendre que ce n'était pas moi qui était responsable de cette situation mais le contexte culturel, non seulement du village mais de toute la dynamique du Sénégal qui adopte un rythme fait de contradictions, de traditions parfois étranges et de la culture pan-africaine.

Afin de mieux cerner mon auto-évaluation, je débiterai donc par rappeler mes objectifs de stage à partir desquels j'amorcerai une réflexion sur mon potentiel professionnel.

La forme particulière de mon stage fait qu'il était très difficile voir même impossible de cerner des objectifs de stage avant mon départ. J'avais toutefois

tenu à cerner quelques objectifs généraux qui me tenaient à cœur. Ce n'est pas à partir de ceux-ci que je m'auto-évaluerai mais je tiens tout de même à en souligner les grandes lignes.

Il a toujours été important pour moi de maîtriser les grandes lignes d'un sujet avant d'amorcer un bon travail. Le premier objectif que je m'étais fixé était de connaître les problématiques des pays en voie de développement. Je croyais important de connaître les raisons historiques, sociales et politiques de la pauvreté au Sénégal ainsi que les moyens mis en place pour la contrer. Les moyens les plus logiques étaient donc de lire sur le sujet ainsi que de consulter des rapports traitant de la pauvreté et de la coopération internationale. Mer et Monde met à notre disposition une bibliothèque relativement complète qui traite de ses sujets. De plus, il est possible de consulter les rapports de stages d'anciens stagiaires. Puisque le projet de stage mijotait dans ma tête depuis quelques années déjà, j'avais axé mes choix de cours, tant en Animation qu'en Anthropologie sur des cours dont les sujets pourraient m'éclairer un peu plus. Les cours en relations inter-ethniques ainsi que sur la sociologie de la marginalité ont été très bénéfiques à l'UQAM. A l'université de Montréal, ce fut les cours d'ethnologie de l'Afrique au sud du Sahara ainsi que l'anthropologie du développement.

Un autre objectif était de connaître et de maîtriser les techniques de travail mis en place par les populations et les organismes locaux. Cela me semblait primordial si je voulais que mon implication ait un sens pour l'organisme sénégalais avec lequel je travaillerais. Pour cela je devais d'abord maîtriser la base de la langue maternelle du village. De plus, je devais mettre en pratique mes connaissances en relations interethniques et je devais utiliser mes capacités d'écoute, de tolérance, de respect mais surtout, je devais apprendre à prendre une place d'animateur, c'est-à-dire garder une certaine distance par rapport à mes actions et mes futures relations. L'animateur culturel doit apprendre à orienter sans imposer.

Mon dernier objectif concernait d'avantage ma pratique d'animateur culturel. Je souhaitais ardemment développer mes capacités d'interventions

techniques, entre autre l'animation de petits groupes et la gestion de projets. Les moyens utilisés étaient de m'intégrer d'abord dans le milieu, de planifier mes actions, de garder par écrit tout événement important relatif au stage, de faire preuve de créativité et d'originalité. Faire des plans d'actions détaillés me semblait également pertinent.

Ces objectifs étaient évidemment trop généreux et, même si je les considère encore pertinents, ils ont été modifiés pour être plus concrets par rapports aux tâches qui m'attendaient. Même si j'en avais beaucoup discuté avec Ingrid avant mon départ, ce n'est qu'une fois au village que j'ai pu reprendre mes objectifs de stage.

- Connaître la situation et les enjeux des regroupements alternatifs des femmes du Sénégal.

Moyens : La lecture d'anciens rapports de stagiaires mais aussi la lecture d'ouvrage africain portant sur la question. Amorcer des discussions avec les femmes mais aussi les hommes, proposer un projet de thé-débat sur la situation des femmes et les rôles qu'elles peuvent jouer dans la société sénégalaise.

- Développer et améliorer mes techniques d'animation des petits groupes.

Moyens : organiser des rencontres d'échange selon une animation dynamique, aider un groupe à se fixer des objectifs et soutenir le groupe dans les moyens pour y parvenir.

-Développer des qualités d'échange et d'écoute active afin de communiquer des informations claires et avoir des discussions enrichissantes.

-Développer des connaissances en gestion et organisation d'événement.

Moyens : participer aux étapes d'organisation. Observer puis prendre en charge l'organisation d'activités.

-A un niveau personnel, je devrai apprendre à planifier et respecter les échéances fixées.

-Au niveau de l'organisme; organiser et soutenir le suivi financier du regroupement et des comités. Soutenir les systèmes d'organisation générale (définition des rôles et responsabilités des comités et des membres), planifier une gestion centraliser et un système d'archive.

- Capacité d'évaluer des besoins et définir les caractéristiques de la population ciblée par l'organisme

Moyens : rencontrer les responsables, les membres, connaître les caractéristiques du village, consulter les anciens rapports.

-Capacité d'organiser, de planifier, d'animer une activité au sein de l'organisme

Moyens : établir les besoins, les ressources du milieu.

-Capacité de transmettre des informations 1.Par des échanges avec les membres, 2. En participant aux réunions, 3.En transmettant un rapport de stage au retour relatant mes activités, mes impressions, mes réflexions.

Tout d'abord, je dois dire que, si la plupart de ses objectifs ont été amorcés, il est vrai que certain n'ont pu être achevés. Je dois dire que je m'étais fixé des objectifs de performance qui ne pouvais pas toujours se réaliser dans le laps de temps pour lequel j'ai travaillé au village. Même si j'ai discuté à plusieurs reprises de mes projets plusieurs ne se sont pas réalisés. La première réflexion que je peux tirer de cela, c'est que j'ai appris à adapter mon rythme de travail à la clientèle avec laquelle j'ai travaillée. Il est vrai qu'en tant qu'occidentale, j'avais tendance à vouloir occuper au maximum mes journées de travail. Au départ, je voulais amorcer de nombreux projets. Ingrid m'avait pourtant mis en garde contre cette habitude qu'on également de nombreux stagiaires. Le fait de vouloir participer à plusieurs projets à la fois me donnait le sentiment d'occuper

pleinement mon temps. Nous étions deux stagiaires au village et je voulais prouver que je pouvais réaliser de grands projets au village avec Marie-Josée.

Je voulais d'abord entreprendre des démarches pour débiter le projet maraîcher tout en organisant une formation sur l'utilisation de fosses à compost et l'utilisation de pesticides et d'engrais naturels. Lors de mes visites au champ, plusieurs paysans me posaient des questions pertinentes sur des problèmes agricoles auxquelles je n'avais aucune réponse puisque je ne possède aucune connaissance de l'agriculture sénégalaise. J'ai su alors que des stagiaires en agronomie arriveraient peu après mon départ et j'ai compris qu'elles seraient plus aptes que moi dans ce travail. Je me suis donc concentrer à organiser une formation biologique et j'ai participé à la réorganisation des équipes de travail qui est un des problèmes récurrent du projet. J'avais également proposé de faire un décompte des arbres fruitiers, ce qui n'avait jamais été fait auparavant.

De tout cela, seul le décompte des arbres fruitiers s'est réalisé et je dois avouer que je j'y comptais plus lorsque des jeunes sont venus me chercher pour enfin faire ce travail deux jours avant mon départ. En fait, c'est surtout ma présence qui stimulait la participation aux travaux des champs. J'ai donc participé à l'organisation d'une grande corvée de défrichage que nous avons présentée comme une grande fête, ce qui a été l'un des succès de mon stage.

La réflexion qui suit a été développée lors d'une discussion avec un intervenant qui travail auprès des itinérants de Montréal. On ne peut aider un itinérant si l'on croit qu'il suffit de lui tendre des vêtements propres, de lui fournir un travail et un logement pour qu'il sorte de la rue. Il faut répondre d'abord a ses besoins de bases, lui redonné confiance en lui et l'encourager à acquérir des outils qui l'aideront à débiter une vie sur de nouvelles bases. J'ai compris alors qu'il ne suffisait pas de leur dire «Allez, maintenant que vous avez la formation, vous êtes capables, travaillez à vous enrichir». Les problèmes de la pauvreté sont complexes et il faut beaucoup de temps pour les résoudre. Ma seule présence n'y suffira pas et il faut chercher à intégrer chaque chose dans un tout qui se précisera à long terme et seulement si les populations locales sont impliquées.

Même si je ne n avais pas précisée cette réflexion là-bas, le fait de réorienter mon travail à prouvé que j'en comprenais déjà les conséquences. Il m'est arrivée de me mettre en colère parce que je ne comprenais tout simplement pas ce que je croyais être de la paresse ou du laxisme mais c'était plutôt des incompréhensions et des incompatibilités culturelles. L'itinérant ne s'intégrera pas plus vite ni mieux si je le force, le sénégalais n'améliorera pas son sort parce que moi en tant que stagiaire je crois savoir ce qui est mieux pour lui.

Comprendre cela me permet de croire que j'ai atteint la capacité de m'intégrer tout en pouvant évaluer les caractéristiques et les besoins d'une clientèle cible.

La planification et le respect des échéances ont été deux éléments que je pense avoir fortement acquis durant mon stage. En effet le marché de l'emploi est beaucoup plus exigeant que le milieu scolaire et même si la conception du temps est drastiquement différente au Sénégal, j'ai tenu à faire tous les efforts pour développer au mieux ces capacités. J'ai pensé qu'il était important de séparer mon journal de bord personnel de mon journal de bord de stagiaire.

Tous les jours, j'ai écrit dans deux cahiers séparés afin de faire un compte rendu de mes activités mais aussi de mes émotions. Comme je l'ai déjà mentionné, j'avais souhaité m'investir dans de nombreux projets au sein du Regroupement. Malgré tout, les horaires de travail étaient instables. Durant toutes mes semaines de stage, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour avoir au moins une activité planifiée reliée au stage mais cela s'est avéré différent de mes souhaits. En effet, le moindre événement particulier est prétexte à revoir ce qui était prévue. Certaines journées étaient tellement chargées que je rentrais épuisée, d'autres fois, les journées s'étiraient interminablement à cause des annulations. Les longs après-midi de solitude, je les ai passés à relire mes documents, à amorcer des réflexions critiques sur mon stage ou à replanifier mes activités. La culture sénégalaise aurait donc pu être une limite dans mon développement mais j'ai plutôt choisi de sélectionner les projets qui me

semblaient les plus réalistes à réaliser dans les limites de temps, de ressources et également de mes capacités.

La réévaluation de mes projets m'a permis de maximiser mes chances d'atteindre mes objectifs. J'ai donc choisi de travailler aux activités qui pourraient s'inscrire dans la philosophie de la continuité, que ce soit par des villageois ou d'autres stagiaires. Le plus difficile a été d'apprendre à soutenir ces projets sans s'imposer. Puisqu'il s'agit d'une requête de Mer et Monde, je me devais de la respecter. Afin d'y parvenir, j'ai développé mes qualités d'écoute et mes capacités d'échanger de l'information claire. Les discussions informelles ont été des sources inestimables d'assimiler des informations en plus d'avoir été des moments de mettre en pratiques ces qualités.

Il est une activité que Prosper Faye m'avait fortement réclamée auquel j'avais d'abord accepté sans hésitation et qui m'avait par la suite angoissé. J'avais la responsabilité de mettre de l'ordre dans la gestion financière et organisationnelle du Regroupement. J'avais jusque-là toujours pensé que j'en serais incapable mais finalement, cela m'a apporté beaucoup de contentement et j'en ai retiré de l'assurance dans mon potentiel professionnel. J'ai su soutenir la gestion financière de tous les comités grâce à la conception d'un cahier de bilan qui a été approuvé par tous les comités. Je rencontrais régulièrement les comités afin de faire un suivi des bilans et superviser l'apprentissage de la planification.

J'ai toutefois éprouvé beaucoup de difficultés à soutenir la définition et la gestion des rôles et responsabilités des personnes responsables des comités. J'aurais souhaité établir un organigramme précis de chacun des comités mais plusieurs postes sont soit inoccupés de même que plusieurs ne savent pas tenir adéquatement leurs responsabilités, soit par manque d'intérêt ou par manque de connaissances.

## De l'idéaltype à la réalité

Il est évident qu'à mon arrivée au village, j'avais des idées préconçues de ce que serait mon stage. Je m'étais créé des attentes, des aspirations. Même si on ne l'avoue pas, on espère réaliser de nombreux grands projets qui laisseront des traces de notre passage. J'ai compris que l'idéal ne résidait pas dans le nombre de projets ni dans leur ampleur mais dans l'intégration et l'intensité de l'implication. Mon désir de comprendre, de participer et de partager a été plus bénéfique dans le déroulement de mon stage et dans mes rapports interpersonnels et ethniques que n'importe quelle érection de monument sans âme ni cœur.

## **6. Situer le milieu de stage dans le champ de l'action communautaire**

Lorsque j'ai commencé à préparer mon stage de coopération internationale, plusieurs personnes m'ont demandé ce que j'allais bien pouvoir apprendre qui pourrait me servir lors de mon retour à Montréal. Cette question, je me la suis moi-même demandée à plusieurs reprises. Est-ce que mes apprentissages seraient aussi valables de ceux de mes collègues qui auraient travaillé dans un organisme de Montréal? La coopération internationale peut-elle être considérée comme étant un domaine de l'action culturelle? Tout au long de mon stage, j'ai souhaité axer mon travail afin de pouvoir répondre positivement à ces questions. Durant mon baccalauréat, j'ai choisi de suivre de nombreux cours dans le domaine des relations interculturelles. Il s'agit d'un des points les plus marquants de la coopération internationale mais je pense que le stage m'a permis d'acquérir plus que cela encore. Ces acquis serviront entre autre à faire de moi une professionnelle de l'animation culturelle dans le domaine de l'action communautaire parce qu'il s'agit du champ d'intérêt principal de ma formation. Il



m'est arrivé bien souvent de comparer ma formation avec celle des futurs travailleurs sociaux entre autre parce que nous avons eu à suivre de nombreux cours ensemble. Tout en reconnaissant la valeur des formations professionnelles qui mènent par exemple à un ordre professionnel spécifique, je pense que l'animateur culturel acquière au cours de sa formation une technique de travail qui tente de le rapprocher de la clientèle avec lequel il travaillera. Plusieurs professeurs ont fait mention d'une expression qui je crois, représente bien le symbole du travail de l'animateur culturel: l'empowerment. La coopération internationale telle que souhaitée et réalisée par l'organisme Mer et Monde tourne principalement autour de cette approche.

Une des raisons qui m'a poussé a participer à un stage de coopération internationale a été de me confronter aux réalismes de mes années de militantisme. J'ai travaillé auprès de différents organismes montréalais dont les missions et les clientèles différaient mais cette approche de l'empowerment, sans nécessairement faire l'unanimité dans tous les milieux de travail, se ressent de plus en plus ici. Toutefois, je ressentais le besoins d'acquérir plus d'informations sur les inégalités que je ne pouvais le voir ou le vivre ici, à Montréal.

Le fait de vivre pendant quelques semaines au bout de la chaîne de l'économie de marché que j'ai tant dénoncée ici même m'a permis de me conscientiser beaucoup plus sur les rapports de solidarité et d'entraide. De plus, cette conscientisation, je ne l'ai pas seulement acquise en moi mais je la transmet désormais pratiquement chaque jour dans mes gestes et paroles depuis mon retour. Plusieurs organismes de coopération internationale croient d'ailleurs que l'un des aspects les plus importants de la coopération faites par les stagiaires n'est pas tant le travail que l'on peut accomplir là bas mais plutôt la conscientisation que l'on ramène avec soi ici par la suite.

Cette conscientisation résulte en bien des choses. En effet, j'ai pris conscience que l'aide que l'on souhaite apporter, que se soit pour une communauté rurale du Sénégal ou a un sans-abri de Montréal, restera

probablement inefficace si l'on s'en tient à des idéaux d'obligations d'agir dans le but de forcer l'intégration. L'écoute, la compréhension, le désir d'échanger sont bien souvent des moyens plus efficaces que des techniques pré-déterminer d'agir. Le long terme se gagne par la participation de la clientèle dans son propre processus de développement.

J'ai compris que ce n'étais ni mon rôle, ni celui de l'occident de développer les pays pauvres. Il s'agit plutôt de prendre conscience de la place de nos actions que l'ont posent ici ont comme conséquences là-bas. Il est important de changer la perception de notre place dans les relations internationales et que l'expression « Je n'y peux rien » n'a plus sa place mais qu'il faut plutôt se demander « qu'est-ce que je peux faire pour améliorer mon sort et celui des autres? » Ainsi, peu importe le milieu dans lequel je travaillerai, en tant qu'animatrice culturelle, le soutien, la solidarité et la coopération ont des perspectives d'avenir plus importantes dans l'action communautaire et dans les rapports avec les différentes clientèles avec lesquelles je travaillerais.

Travailler dans le milieu de la coopération internationale permet également de faire l'apprentissage du travail d'équipe, que ce soit avec d'autres intervenants ou les gens du milieu. Cela permet de prendre conscience et de vivre des phénomènes culturels, sociaux, politiques et religieux différents du milieu duquel on est issu. Cela m'a permis d'apprendre à gérer les différences qui parfois me choquaient ou que je ne comprenais pas toujours. C'est une qualité essentielle pour travailler avec différentes clientèles du milieu communautaire.

Ainsi, l'animateur culturel se différencie particulièrement par sa formation axée sur différents niveaux que ce soit la communication, la sociologie, les arts et les lettres. Cela rend notre gestion d'action multiple, profonde et humaine et nos interventions sont plus axées sur des rapports de soutien et d'acceptation des différences que l'on rencontre dans notre société.

Le milieu de la coopération internationale offre donc une multitude de possibilités d'acquérir une expérience riche en actions culturelles professionnelles qui sera

utile à travers tous les milieux possible de travail, que se soit en tant qu'intervenants en relations inter-ethniques ou dans tout autre milieu de travail.

Le stage en coopération de travail va donc au-delà de l'entraide internationale. En effet, il s'agit d'une infime partie de mon expérience. Mes réalisations là-bas ne seront efficaces que si elles s'intègrent dans une chaîne de continuité d'actions. Toutefois, le plus important sera, pour moi comme pour la profession que mes expériences enrichiront la qualité de mon travail et mes rapports avec les autres puisque je pourrai transmettre une partie de ces acquis, avec un peu de créativité, sur le marché du travail de l'action culturelle.

## **7. Situer les perspectives de changements**

Le Regroupement des Femmes de Yendane œuvre depuis bientôt quinze ans auprès de la communauté de Terokh-Yendane. De nombreux projets y ont vu le jour grâce à l'implication de personnes dévouées qui ont su trouver le temps, arraché par-ci par-là au lourd fardeau quotidien, de s'investir parce qu'ils croyaient fermement à un développement durable qui profiterait équitablement à leur communauté. C'est donc un organisme relativement jeune en expérience qui a accepté de me prendre en charge afin que je réalise un stage en milieu communautaire, par le biais de la coopération internationale. Le Regroupement a depuis sa création accueillie une demi-douzaine de stagiaires québécois, issus de milieux différents et qui ont ainsi apporté une contribution intéressante à son développement.

La culture traditionnellement orale et l'analphabétisme réduit considérablement la conservation d'archives, ce qui complique la possibilité de faire un bilan historique détaillé des activités du Regroupement. Toutefois, le passage des stagiaires a modifié considérablement cette lacune puisqu'ils ont dû produire un rapport de stage à la demande formelle de Mer et Monde. Ainsi, il devient possible d'analyser à plus long terme les problématiques de l'organisme.

À la suite de ma propre expérience, j'ai pu identifier quelques principaux problèmes auxquels fait face l'organisme.

Le manque de ressources est probablement l'un des problèmes le plus récurrent de l'organisme. Les ressources financières et matérielles sont limitées et difficiles à se procurer. Même si certaines ONG occidentales distribuent du matériels et offrent des dons, il peut-être pertinent de se demander si la culture de la charité est une solution envisageable à long terme pour contrer le phénomène de la pauvreté.

L'analphabétisation des jeunes générations reste élevée, particulièrement en région éloignée malgré des politiques gouvernementales visant à enrayer le problème d'ici les prochaines décennies. Les autorités ont adopté une loi qui oblige les pères de familles à éduquer les filles au même titre que les garçons mais les traditions sont tenaces. Au village, il n'est pas rare de voir les garçons partir pour l'école alors que leurs sœurs doivent rester à la maison pour accomplir leur part de tâches ménagères. L'analphabétisation et l'inégalité des chances d'accéder à la scolarité sont encore plus flagrantes chez les générations plus âgées. La communication avec les personnes adultes est bien souvent complexifiée par leur méconnaissance du français, langue d'enseignement dans les écoles sénégalaises.

Le manque d'organisation et de gestion de l'organisme découle également du faible taux de scolarité de ses membres.

Les contextes historiques, sociaux, politiques et économiques sont en grandes parties responsables de la perte de certains savoirs culturels et traditionnels qui ne sont désormais plus connus ou plus utilisés et qui avaient pourtant autrefois faits leurs preuves dans le développement et l'organisation des sociétés. Les Sérères sont traditionnellement réputés pour maîtriser un immense savoir des secrets de la nature mais les changements culturels érodent peu à peu ces savoirs qui se rangent presque inévitablement aux bancs de folklores touristiques.

L'application rigoureuse, voir parfois extrémiste de la religion catholique et musulmane mais aussi de la culture sénégalaise en générale nuit particulièrement à l'émancipation des femmes.

Certaines solutions me semblent envisageables dans la mesure où les membres de l'organisme en approuvent les conséquences et qu'ils s'en approprient la démarche de réalisation.

Le GRAIF, qui est un organisme qui parraine la création des regroupements de femmes à travers le Sénégal pourrait également mettre à la disposition des organismes différents systèmes qui auraient pour but de consolider des liens d'actions et de solidarité afin de favoriser les échanges d'informations et le partage des ressources.

Plus concrètement pour le Regroupement des Femmes de Yendane, il semble primordial que la mise en place d'une définition des rôles et des pouvoirs des comités et de leurs responsables pourraient en améliorer le fonctionnement. Un système de vérifications et d'évaluation du travail des responsables ainsi qu'une sélection plus rigoureuse des représentants éviteraient que des postes soient comblés par des individus ne possédant pas certaines qualifications nécessaires. À titre d'exemple, de nombreux secrétaires de comités ne savent pas écrire et j'ai rencontré des trésoriers qui ne savaient pas compter.

*«Travailler à Yendane, c'est travailler avec le Regroupement des Femmes mais c'est surtout s'impliquer auprès de tout un village» Henriette Dione, présidente.*

Après quelques semaines d'implication au village, j'ai compris tout le sens de cette citation. Le rythme de travail s'appuie aux rythmes des obligations quotidiennes et aucun membre ne travaille à temps plein sur les activités du regroupement. Je pense toutefois que si une personne était désignée comme responsable attitré de la gestion des activités, le déroulement des projets serait plus efficace et serait moins sujet aux aléas de la vie. Évidemment, il s'agit d'une proposition dans une situation idéale puisqu'il faudrait alors rémunérer le travail de cette personne qui consacrerait plus de temps à l'organisme qu'à ses tâches quotidiennes.

La coopération internationale compte très souvent sur la participation des femmes pour prendre en charge le processus du développement socio-

économique mais pourtant, peu de solutions sont apportées pour décharger les femmes de leur fardeau quotidien qui leur est imposé par la culture sénégalaise. En effet, on offre beaucoup de formations de travail aux femmes mais ont leur demande également de répondre aux pressions sociales de l'idéal de la femme et de la mère accomplie. Je pense qu'une redéfinition des rôles socio-sexuels (ex. le partage des responsabilités familiales) permettrait d'enclencher le processus d'émancipation de la femme. J'ai discuté avec plusieurs femmes qui m'ont avoué qu'elles auraient aimées pouvoir s'accomplir dans différentes sphères de la société mais plusieurs doutent de leurs capacités et ressentent de la frustration d'être confinées à des rôles déconsidérés. Je ne crois pas que se soit aux stagiaires de les inciter à se soulever contre la tradition mais je pense qu'on peut leur offrir des encouragements et du soutien dans leurs démarches. Avoir confiance en elles et leur offrir un appui dans leurs démarches d'émancipation leur permettra de proposer à la société sénégalaise leur propre conception des valeurs qu'elles souhaitent choisir pour leur avenir.

Finalement, je pense que le problème posé par le manque de ressources accessibles au Regroupement ne se règlera à long terme que si l'on repense complètement les relations socio-économiques que les pays du Nord entretiennent avec les pays du Sud. Mer et Monde pourrait toujours vouloir offrir plus de ressources au Regroupement en créant un réseau de dons qui lui serait destiné, cela ne ferait qu'accentuer les relations de dépendances. Il faudra donc revoir nos rapports politiques, économiques et sociaux que nous voudrions établir avec nos voisins afin d'établir des relations d'équité, de solidarité et de respect des différences culturelles. À une échelle plus locale, les stagiaires pourraient à leur retour au Québec tenter de créer des contacts entre différents organismes d'ici et de là-bas. Cela pourrait avoir pour effet de créer des relations sociales et peut-être aussi économiques dans une dimension plus humaines et respectueuses qu l'actuelle économie de marché dont les pays du sud sont malheureusement trop souvent les victimes silencieuses.

Mes solutions peuvent sembler s'établir sur des échelles trop vastes par rapport aux problématiques de l'organisme en tant que tel mais, concrètement,

les problématiques importantes qui sévissent au sein de l'organisation ne se régleront que par des processus d'entraide basés sur *l'empowerment*, ou ce que l'on pourrait traduire par *l'éducation populaire* qui se caractérise par la création de liens de confiance basés sur des échanges respectueux entre les protagonistes impliqués.

Tout au long de mon stage, j'ai ressenti un fort lien de confiance qui unit le Regroupement des Femmes de Yendane à la population locale. De plus, Mer et Monde s'implique beaucoup dans le processus de développement local en créant des relations entre la population et les stagiaires qui se développent d'abord par une ambiance empreinte de respect des différences culturelles. Mer et Monde fait preuve de beaucoup d'efforts pour soutenir les démarches de développement du Regroupement. En échange, les stagiaires sont accueillis et soutenus tout au long de leur processus de stage avec un respect et un partage familial et un attachement inconditionnel qui leur rappelle leur propre parents.

Ainsi, si au départ je doutais de mes capacités à réaliser un stage universitaire à l'étranger, la chaleur de l'accueil de tous les membres du regroupement avec qui j'ai travaillé durant toutes ces semaines ainsi que l'encouragement maternelle à m'abandonner à la tendresse familiale dans laquelle j'ai été plongé m'a encouragé à briser des instincts de défiance. J'ai su surmonter mes peurs et relever le défi de vouloir aller au-delà de mes faiblesses afin de les transformer en forces. De plus, cela a enrichi d'une manière qui ne saurais pas s'exprimer tous les apprentissages et les réalisations professionnelles que j'ai acquises et développé grâce au contact d'une culture riche, colorée, parfois insaisissable, parfois choquante, souvent étonnante mais surtout, toujours accueillante d'un sourire plein de franchise et de candeur irrésistible. L'animateur culturel doit développer un genre de capacité semblable à la société sénégalaise.

Remis le 25 août 2006

Université du Québec à Montréal

BILAN FINAL

RAPPORT DE STAGE

Stage de coopération internationale avec

MER ET MONDE

Et

LE REGROUPEMENT DES FEMMES DU VILLAGE DE YENDANE

Par

Marie-Eve Lépine

Présenté à

Ginette Belcourt



Animation Recherches Culturelles

Année 2005-2006